

FGH 6072

Innes
Collection

LE BRETON

CLEFS de la PHIL. SPAG

1957

Epuse.
1.500 F.

petit tirage.



WARBURG



18 0282646 3

35
37
50 (185 orig)
on a comp 60 (110)
tent 108

LES CLEFS
DE LA PHILOSOPHIE SPAGYRIQUE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
DE LA « COLLECTION QUINTESSENCES »
50 EXEMPLAIRES SUR PUR CHIFFON
CONSTITUANT L'ÉDITION ORIGINALE

✓
27.8.12

LE BRETON

**

F
G
H
6072

LES CLEFS
DE LA
PHILOSOPHIE
SPAGYRIQUE

qui donnent la connaissance des Principes et des véritables
Opérations de cet Art dans les Mixtes des trois genres

*

*Texte conforme à l'édition de 1722 publiée
chez Claude Jombert, rue Saint-Jacques, à Paris.*

*

INTRODUCTION DE RENE ALLEAU

CARACTÈRES
« Collection Quintessences »
PARIS 1957



INTRODUCTION

La collection « Quintessences » a pour but de donner aux érudits et aux étudiants la possibilité de consulter des textes fondamentaux et concis, émanant d'Adeptes incontestés ou bien contenant des enseignements indispensables à la juste compréhension de la philosophie hermétique. La plupart de ces documents étant devenus introuvables en librairie, leurs prix ont suivi cette raréfaction progressive et la spéculation a gagné des moyens que l'érudition a perdus. D'autre part, les grandes bibliothèques publiques demeurant peu accessibles à la plupart des chercheurs, notamment à ceux qui habitent hors de Paris, seuls quelques lettrés pouvaient se référer directement aux sources de la tradition écrite qui, de toute évidence, représente la base de ces connaissances bien qu'elle n'en soit point le sommet. Ainsi furent favorisées des interprétations inexactes de l'alchimie, lesquelles s'ajoutèrent à bien d'autres malentendus auxquels notre époque doit la confusion spirituelle qui la caractérise. Or, comme tout désordre provient de l'orgueil, nous désirons placer d'abord cette collection sous le signe de l'humilité dont l'auteur des « Clefs de la Philosophie Spagyrique » semble avoir été l'un des plus purs exemples.

Le Breton, dont nous ignorons le prénom, fût sans doute un chercheur solitaire, un « médecin des pauvres », comme le laisse supposer l'avertissement inséré dans un autre de ses ouvrages : « Remèdes choisis et éprouvés, tant de médecine que de chirurgie. », paru en 1716 à Paris, chez Jombert, rue Saint-Jacques. On peut y lire notamment :

« Après m'être occupé pendant très longtemps à la connaissance des remèdes et de leur juste composition, à l'examen de leurs vertus et à les distribuer aux pauvres en vue de charité, à l'imitation de tant de personnes vertueuses et distinguées par leur naissance, qui ont chéri le même emploi... »

Le Breton était sans doute ce que l'on a toujours nommé un « original », un de ces savants bizarres qui ne pensent pas à leur carrière ni à leur fortune et il a préféré nous laisser seulement l'énigme d'une vie et de trois courts ouvrages oubliés.

D'ailleurs, le troisième n'est qu'une traduction : « La médecine Statique ou l'art de se conserver la santé par la transpiration, traité de Sanctorius, traduit par M. Le Breton, médecin de la Faculté de Paris, Jombert, 1722. »

Sanctorius, en italien Santorio, né à Capo-d'Istria en 1561, mort à Venise en 1636, professa pendant treize années à Padoue et composa de nombreux ouvrages réunis en 1660 lors de la publication des œuvres complètes de ce médecin auquel on doit la première étude expérimentale systématique de la transpiration et la distinction entre la transpiration insensible et la sueur.

Sanctorius avait fait fabriquer un siège mécanique suspendu en l'air et mu par des rouages si parfaits qu'il tenait lieu de la balance la plus exacte. Il s'y asseyait, plusieurs fois par jour, et, en pesant tous les aliments qu'il prenait ainsi que tout ce qui sortait sensiblement de son corps, il parvint à déterminer le poids et la quantité de transpiration par rapport à la variation des aliments ingérés. Sur le frontispice de la traduction de Le Breton, une gravure en taille-douce par Lucas, reproduit ce singulier siège-balance.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas retrouvé un manuscrit de Le Breton, intitulé « Formules de médecine », lequel devait être différent des « Remèdes choisis et éprouvés », de 1716. En effet, le « Privilège du Roy », daté de 1720, fait état de trois titres : « Formules de Médecine », « Les clefs de la Philosophie Spagyrique », « La Médecine

statique de Sanctorius ». Or les deux derniers ont été publiés séparément la même année, en 1722. Aucune édition du premier traité ne semble avoir paru ; nous signalons ce détail aux bibliophiles qui pourraient nous donner des renseignements à ce sujet.

On ne sait rien de précis en ce qui concerne les dates de naissance et de décès de Le Breton. Si l'on s'en rapporte à l'indication « feu M. Le Breton » figurant sur l'édition originale des « Clefs de la Philosophie Spagyrique », en 1722, l'auteur était mort. Dans l'avertissement de l'ouvrage : « Remèdes choisis et éprouvés », en 1716, quelques allusions laissent supposer que l'auteur, déjà très âgé, serait né lors de la première moitié du XVII^e siècle.

Quand parurent les « Clefs de la Philosophie Spagyrique », en 1722, Etienne François Geoffroy, dans les « Mémoires de l'Académie », publia son célèbre rapport : « Des supercheries concernant la pierre philosophale. » Contrairement à ce que l'on suppose, Geoffroy ne condamnait pas les principes de l'alchimie mais il dénonçait les jongleries de certains « souffleurs » qui déshonoraient l'Art d'Hermès. Geoffroy affirmait notamment que l'on peut non seulement faire artificiellement des métaux mais encore réunir ou séparer leurs éléments. Selon lui, la matière n'a rien d'absolument indestructible et tout ce qu'elle présente de variable à nos sens ne consiste que dans des modifications moléculaires. Il est singulier de constater quelle distance sépare cette conception du point de vue dogmatique et étroit que devaient adopter, au début du XIX^e siècle la physique et la chimie dont les représentants autorisés affirmèrent alors unanimement que toute transmutation était théoriquement impossible et pratiquement chimérique. Seuls, quelques alchimistes demeurèrent obstinément attachés au principe de l'unité de substance et il aura fallu attendre les travaux des atomistes actuels pour reconnaître qu'il fallait rendre justice à ces savants précurseurs.

A vrai dire, il s'en faut de beaucoup que l'on soupçonne encore toute l'étendue des trésors que cache la littérature

hermétique qui demeure l'une des plus méconnues qui soient. On en aura quelque idée en lisant avec attention l'ouvrage de Le Breton. Malgré quelques erreurs, au demeurant bien excusables à une époque où l'on ne disposait pas d'instruments précis et puissants d'observation, il y a dans certains chapitres d'extraordinaires aperçus, notamment sur le magnétisme et dont les moindres auraient suffi à établir la réputation d'un spécialiste, pour peu qu'il eût songé à les développer et à les exploiter.

Le Breton semble plutôt s'être soucié de composer une axiomatique destinée à venir en aide aux chercheurs en leur proposant une suite de définitions. Tel est, d'ailleurs, le sens exact du mot « Aphorisme », dérivé du grec « Aphorismos » et du verbe « Aphoriso », je sépare, je définis, je précise. Or, il est peu d'exemples dans les textes hermétiques, classiques d'une tentative de ce genre. Elle suppose en effet non seulement d'immenses lectures comparées mais aussi des certitudes expérimentales capables d'éclairer les points obscurs d'une doctrine mystérieuse entre toutes.

Il ne me paraît pas douteux que Le Breton eût été fort loin dans la voie du Grand Œuvre physique dont la réalisation demeure la base certaine et positive de la compréhension des arcanes de la philosophie hermétique. En effet, il faut « construire le corps de la lumière », avant de prétendre à percevoir l'esprit qu'il rend manifeste. La Pierre Philosophale représente ainsi le premier échelon qui peut aider l'homme à s'élever vers l'Absolu. Au delà, le mystère commence. En deçà, il n'y a pas de mystères, pas d'ésotérisme, pas d'autres ombres que celles que projettent nos désirs et surtout notre orgueil. Mais, comme il est plus facile de se satisfaire d'idées et de mots que de faire quelque chose avec ses mains, sa douleur, sa fatigue, dans le silence et dans la solitude, il est aussi plus commode de chercher dans la pensée dite « pure » un refuge que de se battre corps à corps contre la pesanteur et les ténèbres de la matière. L'Alchimie interdit à ses disciples toute évasion de ce genre. Elle les laisse face à face avec la mort, avec la grande énigme que

nous portons en nous depuis notre naissance et que la vie même nous contraint à résoudre, de gré ou de force. L'Alchimie nous invite donc à la guerre. Elle ne nous promet pas le bonheur ni la paix. Elle nous assure seulement que si nous luttons jusqu'au bout pour nous dégager de l'ignorance, la vérité elle-même luttera pour nous et vaincra finalement toutes choses. Alors commencera peut-être la VRAIE métaphysique.

Telle est la dure mais salubre et virile leçon que la tradition hermétique a donné depuis des milliers d'années à la chevalerie de tous les temps. Ce n'est pas autrement qu'il faut comprendre l'alchimie, l'« Art royal » qui a été la voie initiatique de la Noblesse d'« extraction », ce que prouvent aussi clairement les monuments que le blason, les devises et les cris de guerre. La science d'Hermès, héritage sacré de l'ésotérisme égyptien, vaste synthèse cosmologique, nous a légué des hiéroglyphes, des messages énigmatiques dont l'utilité apparente semble nulle à ceux qui ne veulent pas prendre la peine de les déchiffrer. Mais les chercheurs patients et modestes qui savent que de longues années d'étude sont indispensables à la compréhension de n'importe quelle discipline et à la pratique de tout art, trouveront dans ces traités obscurs des lumières telles qu'elles justifieront les efforts et les sacrifices consacrés à les acquérir. De ce point de vue, l'ouvrage de Le Breton, en une série de clefs précieuses, dévoile tout le processus de l'Œuvre physique. On y remarquera l'importance accordée au règne minéral qui demeure la base de la vie universelle. Le mot de « spagyrie », dans ce traité est le synonyme d'« alchimie ». Cette équivalence n'est pas tout à fait exacte bien que la définition qu'en donne Le Breton puisse s'appliquer, en partie, à l'Art d'Hermès. En effet, il est incontestable que l'Alchimie « sépare la substance pure de chaque mixte de tout ce qu'il a d'impur ou d'étranger », dans le règne minéral et métallique. Mais elle ne s'arrête nullement au règne animal et certaines de ses applications concernent directement l'homme lui-même. Nous ne nions donc pas l'intérêt ni la valeur des

prolongements psychologiques et spirituels de l'alchimie. Nous affirmons seulement qu'ils représentent des conséquences logiques d'une théorie et d'une pratique scientifiques, de nature cosmologique, fondées sur des faits matériels vérifiables. Ainsi peut-on considérer que la connaissance des « Clefs de la philosophie spagyrique » est une introduction naturelle à l'étude du système général de la philosophie hermétique.

* * *

Privilege du Roy

LOUIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: Salut. Nôtre bien amé CLAUDE JOMBERT Libraire à Paris. Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Ouvrage, qui a pour titre, *Formules de Medecine: les Clefs de la Philosophie Spagyrique & la Medecine Statique de Sanctorius*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant: Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés en tel Volume, forme, marge caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de cinq années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance, comme aussi à tous Imprimeurs & Libraires, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus expliqués en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Naus, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit exposant, & de tous dépens, dommages

& intérêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles: que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglements de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état ou l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, Grand-Croix, Chancelier Garde des Sceaux de notre Ordre militaire de saint Louis, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur de Voyer de Paulmy, Marquis d'Argenson, Grand-Croix, Chancelier & Garde des Sceaux de France, de notre Ordre militaire de saint Louis; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou les ayant cause, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires, CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le huitième jour du mois de Mars, l'on de grace mil sept cent vingt, & de notre Regne le cinquième. Par le Roy en son Conseil.

NOBLET.

Registré sur le Registre IV de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 573. N° 613, conformément aux Reglements, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le 12 Mars 1720.

Nous adressons tous nos remerciements à M. ADRIEN DAX qui a bien voulu nous prêter un exemplaire de l'édition originale de cet ouvrage.

LES CLEFS DE LA PHILOSOPHIE SPAGYRIQUE

I.

PREMIÈRE SECTION

De la Calcination

CHAPITRE PREMIER

De la Calcination en général

Aphorisme I.

La véritable Chymie, la Spagyrie ou Alchymie, sépare la substance pure de chaque mixte de tout ce qu'il a d'impur ou étranger.

II.

Le Type ou le modèle de cet art sublime, n'est autre que la nature elle-même, qui pour la conservation des individus qu'elle spécifie, sépare incessamment les substances hétérogènes. Tous ces efforts dans chaque être se terminent à cette fin.

III.

L'art plus puissant que la nature, par les mêmes voies qu'elle lui marque, dégage plus parfaitement les vertus naturelles des corps de tout ce qui leur faisoit obstacle; il amplifie leur sphere d'activité, & rassemble les principes qui les vivifient. Telles sont les vues de la Chymie: l'exemple de la nature, qui semble exercer cet art dans l'ouvrage de la nutrition, comme on voit par les grossièretés qu'elle rejette qui étoient contenues dans les alimens et par les superfluités de toutes les digestions, dont elle se décharge par les couloirs destinés à cet effet.

IV.

Les opérations de la nature ne diffèrent qu'en termes seulement des opérations de la Spagyrie. Celles-ci sont 1°. Calcination, 2°. Putréfaction, 3°. Solution, 4°. Distillation, 5°. Sublimation, 6°. Union, 7°. Coagulation ou fixation.

V.

Calciner c'est réduire par le feu un mixte en chaux ou en cendres, qui ne peuvent être davantage brûlées.

VI.

Il y a dans les cendres deux substances pures, une terrestre l'autre ignée; la première se convertit en verre par la violence du feu, celle-ci se dissipe en l'air.

VII.

Le mixte avant la Calcination, possédoit une substance aérienne, sous la consistance d'huile ou d'eau huileuse, que l'on peut fixer à l'épreuve de tout feu.

VIII.

La substance ignée, qui est le principe de la multiplication, extension et génération de l'espèce, ne peut se séparer que par le plus grand feu.

IX.

Cette substance ignée fixe de sa nature, est la semence innée du mixte, que les Philosophes appellent l'*Astre* naturel de chaque corps; qui tend toujours d'elle-même à la génération; mais qui ne peut agir qu'autant qu'elle est excitée par la chaleur céleste.

X.

Ce feu céleste est universel, il est partout; c'est la principale cause de la pierre, si vantée des Philosophes. De-là vient qu'ils ont dit que leur pierre se trouve partout, et qu'elle est commencée par la nature sans le secours de l'art.

XI.

Toutes les parcelles du sel fixe de chaque mixte jouissent de quelques étincelles de ce feu; et il est contenu comme dans son corps naturel; mais incapable d'agir sans être excité.

XII.

Il y a un feu céleste volatil qui a la puissance d'exciter le feu caché dans la terre; il se tire par la distillation d'une terre que les Philosophes connoissent, & qu'ils appellent la Mère de leur pierre.

XIII.

Ce feu même, après qu'il est extrait de la terre, mène la terre à la perfection de pierre et il est nommé le père de la pierre.

XIV.

La pierre est la plus forte de toutes les substances composées des éléments; c'est la plus vieille en supposant la vieillesse à la force; c'est la plus parfaite en attribuant la perfection à la vieillesse. Les autres mixtes sont plus foibles, plus jeunes, & moins parfaits.

XV.

Les corps élémentés sont d'autant plus foibles ou plus forts, qu'ils contiennent plus ou moins du feu céleste; les degrez de sa quantité se rapportent à ceux de leur puissance. C'est le ciel de chaque corps, et le ressort de leur sphère.

XVI.

La longue durée du mixte dépend de la forte union de l'esprit céleste, avec l'humide radical. La mort ou la corruption du mixte, est la solution de ce nœud par la puissance d'un magnétisme contraire et supérieur. La génération est l'union d'un nouvel esprit qui s'est rendu tributaire du magnétisme vainqueur, & en augmente l'énergie.

XVII.

La force de cette union se détruit par la chaleur interne ou l'action impatiente du même esprit, ou par l'humidité externe et étrangère, à laquelle l'énergie du mixte n'ait pu résister, de sorte qu'elle en soit suffoquée.

XVIII.

Parce que cette union est plus forte dans quelques corps & plus foible en d'autres, ils durent aussi plus ou moins.

XIX.

Quand l'union d'un esprit est rompuë, l'humide radical reçoit aussitôt et conçoit, pour ainsi dire, un autre esprit qui chasse le premier. Ainsi la corruption d'une chose est la génération d'une autre.

XX.

La nature tend toujours à produire d'une semence déterminée, un individu semblable à celui dont est sorti la semence; mais il arrive souvent qu'elle en est détournée, et qu'elle produit une espèce différente, à proportion que cette semence a perdu de son premier état, et a dégénéré de sa nature, par l'impression & la puissance corrompante des agens extérieurs. Ainsi le froment dégénère en yvraie; ainsi s'engendrent les animaux imparfaits & les monstres.

XXI.

Lorsque les agens externes conviennent avec la nature interne, toujours les semblables naissent des semblables; ainsi les abeilles se produisent des cendres d'abeilles.

XXII.

Le seul esprit fixe est cause de la vie et auteur de la génération: Le volatil ne sert de rien s'il n'est rendu fixe.

XXIII.

L'esprit volatil répare et augmente l'esprit fixe, autant qu'il se convertit en la nature du fixe. Ainsi le suc des alimens, & l'esprit de l'air que les poumons attirent, entretiennent la vie des animaux.

XXIV.

L'union de l'esprit avec l'humide radical, est d'autant plus forte que le mixte est plus libre des impuretez excrémentielles; c'est, disent les Philosophes, le ciel et la terre conjoints & réunis; c'est le frère & la sœur, l'époux & l'épouse qui s'embrassent très étroitement.

XXV.

Ce qui peut dégager le mixte de ses impuretez, c'est l'abondance & la force de son esprit. De-là vient que certaines pierres sont plus solides & durent plus que les autres. C'est aussi pourquoi les vegetaux & les animaux, ont plus ou moins de force & de vigueur.

XXVI.

Les végétaux se renouvellent au Printemps; parce que le Soleil ouvre leurs pores & influë de nouveaux esprits qui les pénètrent et les vivifient.

XXVII.

Le secret que la Chymie propose pour prolonger la vie, se fait d'un sel fixe très pur avec le volatil très pur, dans lesquels sont cachés l'esprit fixe & le volatil.

XXVIII.

La pratique générale de cet arcane consiste à séparer, purifier, & fixer les esprits du mixte. Le secret des Philosophes se peut tirer de tout corps élémenté, & les vertus en sont admirables.

XXIX.

Le sel fixe végétal mis en terre, reproduit bientôt le végétal dont il est tiré, parce qu'il attire de l'air, de l'eau, & de la terre, des esprits de sa nature qu'il détermine à son magnétisme.

* * *

CHAPITRE II

De la Calcination du Vegetal

Aphorisme I.

La première Calcination, qui n'est qu'imparfaite, sépare tout le volatil d'avec le fixe; mais lorsque l'un et l'autre est purifié, tout est fixé par la dernière Calcination qui est parfaite.

II.

Il y a des individus, qui pour la calcination imparfaite, ont besoin d'un plus grand feu que d'autres.

III.

La méthode pour l'extraction de l'humide radical consiste dans la séparation des deux esprits, fixe & volatil, leur purgation & réduction.

IV.

La méthode particulière sur les végétaux, est la digestion, la distillation de l'eau ardente, d'une humidité aqueuse, d'une huile par degrez de feu, la purification de l'esprit & de l'huile, l'extraction & la purgation du sel fixe, la fixation du volatil sur le fixe, la multiplication.

V.

La vertu du sel fixe s'augmente par la coagulation du volatil, et cette opération rend le volatil constant et permanent dans son action.

VI.

La Calcination imparfaite est de deux sortes, l'une est douce, & se fait avec digestion; l'autre est violente & sans digestion.

VII.

L'esprit volatil ne peut être utile à la restauration des végétaux, que lorsqu'il est fixé.

VIII.

La Calcination imparfaite est nécessairement requise avant la parfaite, parce qu'elle purifie les deux esprits.

IX.

Les deux Calcinations sont violentes aux excréments: mais ni l'une ni l'autre ne l'est à la pure substance du mixte; car le sperme des élémens & la forme du mixte ne sont pas détruits par elles, et au contraire ils en deviennent plus parfaits.

X.

Le sperme des élémens, qui est la matière très générale, est commun à tous les mixtes et indifférent à toute forme; mais les esprits de diverse nature le déterminent aux différens genres de mixtes.

XI.

Cette matière très générale est incorruptible, la particulière ou déterminée est corruptible. L'une et l'autre est séparable de l'humide radical par la violence du feu.

XII.

Le sperme particulier ne s'envole que par la Calcination vitrifiante.

XIII.

Ce sperme est le sujet & la matière très prochaine, qui reçoit immédiatement la forme essentielle, & le contact de ces deux principes fait une union inséparable.

XIV.

La corruption du sperme particulier n'est autre chose que l'expulsion des esprits qui avoient déterminé la matière générale aux qualitez d'être du premier composé; et cette expulsion est produite par l'ingrez d'autres esprits, qui déterminent ce sperme aux qualitez d'être de tel ou de tel autre mixte.

XV.

La Calcination Chymique ne détruit point les cendres, & ne les vitrifie pas; mais au contraire elle purifie le sperme particulier & le rend plus parfait.

XVI.

Le sperme très général est rendu particulier par certains esprits particuliers volatils, & cette matrice peut être dépouillée de ces esprits, et être déterminée à un autre genre de mixte par d'autres esprits particuliers & volatils d'un autre genre.

XVII.

Ainsi un esprit chasse l'autre, dispose la matière à une autre forme, & produit en elle cette forme d'un nouveau composé. Telle est la source des successions de figure dans la matière; tel est l'ordre des générations et des corruptions qui y arrivent.

XVIII.

Les ignorans se trouvent souvent frustrés de leurs espérances par la dissipation des esprits spécifiques des matières qu'ils travaillent; ce qui arrive par la violence du feu qui chasse le sperme spécifique avec ses esprits, ou de la corruption de ce même sperme par la mixtion d'autres agens externes & étrangers, plus forts que ceux du mixte particulier.

XIX.

Le sperme particulier ou déterminé est de deux sortes; savoir, le visible & l'invisible: Le sperme visible contient en soi la forme du mixte particulier, et produit toujours un mixte de même nature.

XX.

Le sperme invisible ne contient pas la forme du mixte, mais il est indifférent et indéterminé à toute espèce de mixte. C'est l'aliment du sperme visible, il est rendu particulier par l'action de celui-ci.

XXI.

Le sperme invisible ne reçoit pas sa détermination seulement du sperme visible qui se fixe; mais encore des autres agens extérieurs qui produisent souvent, par le concours de leur magnétisme, des formes imparfaites, ainsi s'engendrent les animaux imparfaits.

XXIII.

Les animaux imparfaits sont ainsi appelés par le défaut des organes ou des membres que l'on voit dans les parfaits; car on remarque de ces monstres qui n'ont que les organes nécessaires à la vie.

XXIV.

Les agens généraux et indéterminés ne peuvent se conformer à la nature spécifique du sperme particulier, parce que l'espèce de leur magnétisme est différent.

XXV.

La cause commune ne produit pas le semblable d'un semblable composé sans le sperme du semblable. Ainsi l'animal ne produit point un animal de son espèce, sans le sperme de son espèce.

XXVI.

L'action non interrompue du sperme produit les organes parfaits dans l'espèce multipliée.

XXVII.

Le sperme est le corps dans lequel est cachée la semence: elle y est nourrie de l'aliment que lui prépare son corps, tout le tems que son corps dure et subsiste.

XXVIII.

La semence demeure, quoique son corps soit corrompu et alors elle se nourrit d'alimens de nature dissemblable, c'est ce qui fait qu'elle dégénère et produit un mixte dissemblable au premier.

XXIX.

Ainsi lorsque le sperme visible est séparé du corps vivant, ou qu'il est corrompu par des agens externes la production d'un mixte semblable manque nécessairement.

XXX.

Lorsque le sperme ou le corps de la semence est corrompu, il est changé en un autre corps, & la semence de même en une autre semence; ce qui produit une génération différente. Ainsi l'ivraie s'engendre du froment.

XXXI.

Ainsi pour engendrer semblable de semblable, il est nécessaire de conserver le sperme sans aucune corruption, comme on voit que le grain de froment se conserve, et demeure sans altération de son espèce attaché à la racine de sa tige.

XXXII.

Le grain de bled lorsqu'il rejette n'est pas corrompu en la substance; mais altéré seulement, et par cette altération la semence est digérée et disposée à la génération du bled.

XXXIII.

Les arcanes des Philosophes sur les végétaux produisent des effets admirables, comme on voit par les exemples de Palingenesie sur les roses etc. et par l'arcane de l'aliment qui conserve la vie et chasse toute maladie.

* * *

CHAPITRE III

De la Calcination des Animaux

Aphorisme I.

Dans la Calcination la forme vitale, soit de l'animal ou du végétal ne peut se conserver.

II.

Le Chymiste ne cherche pas la forme, mais seulement le sujet ou la matière qui contient la forme, & qui est conservée avec la puissance de recevoir d'autres formes.

III.

Cette matière n'est autre que l'humide radical avec son feu ou sa chaleur naturelle, lequel est le dernier aliment de toutes les parties du mixte; matière prochaine à la semence & au sperme, & la moienne substance composée de tous les élémens.

IV.

La pratique des Spagyristes sur le sang, consiste dans la séparation d'une substance semblable au lait, d'un sel volatil, d'une huyle rouge, d'un sel fixe; dans la purification de toutes ces substances, & dans leur réunion & fixation.

V.

Le secret animal est figuré par un cercle fait de deux serpens, l'un ailé, l'autre sans ailes; qui signifient les deux esprits, fixe & volatil, unis ensemble.

VI.

L'esprit volatil est l'esprit du monde: Il est verd de sa propre nature; père néanmoins de toutes les couleurs et l'aliment de l'esprit fixe.

VII.

L'esprit volatil crud est venin; mais lorsqu'il est cuit, c'est une thériaque contre toute maladie.

VIII.

Chaque secret mene à la perfection les mixtes de son règne et non pas les autres.

* * *

SECONDE SECTION
De la Putréfaction

CHAPITRE I
De la Putréfaction en général

Aphorisme I.

La putréfaction est la purgation de l'humide radical par la fermentation naturelle & spontanée des principes purs et homogènes, avec les impurs et hétérogènes, l'aide des feux naturels & innés, ou d'une chaleur externe & contre nature.

II.

La terre pure fixe est cristalline & facile à resoudre en liqueur.

III.

L'impureté de la terre consiste en deux terres; l'une est noire et l'autre, blanche.

IV.

L'une & l'autre terre empêche les deux racines de se toucher immédiatement, & de s'unir parfaitement.

V.

La purification du mixte ne se peut faire sans sa mort ou putréfaction.

VI.

Les principes selon Aristote doivent être simples, & selon les Spagyristes, ils doivent être purs & sensibles, c'est-à-dire, dégagés de leur écorce et hétérogénéitez.

VII.

Tout corps mixte est immédiatement composé d'humide & de sec.

VIII.

Tout corps mixte se réduit en poussière, sans continuité, à mesure qu'il perd son humidité radical.

IX.

Dans l'humide & le sec sont contenus sel, soufre, et mercure, aussi bien que les quatre éléments.

X.

Dans ces trois principes les qualités des quatre éléments dominant différemment: dans le sel la frigidité et siccité; dans le Mercure la frigidité et l'humidité; et dans le soufre la chaleur & la siccité.

XI.

Cette domination de qualité est aisée à découvrir par les sens en l'extérieur des trois principes: mais en leur intérieur tous trois sont chauds & secs.

XII.

Les principes ne peuvent se séparer sans putréfaction.

XIII.

La putréfaction est principe de génération de semblable mixte: ce qui ne s'entend point de la putréfaction intime des principes, & de la substance propre du composé: mais de celle qui produit la solution du sperme extérieur qui lioit et embrassoit ces principes non de l'entière putréfaction, mais de la moïenne seulement.

XIV.

Que si le mixte étoit corrompu dans sa substance intime, il ne pourroit engendrer un mixte semblable.

XV.

Les diverses espèces de mixte dégénèrent réciproquement l'une en l'autre, comme le froment en l'yvraïe: ce qui arrive par l'action des esprits célestes.

XVI.

L'esprit interne conserve le mixte; & cet esprit est souvent chassé de son siège par un autre esprit de dehors plus puissant que lui.

XVII.

Nul mixte ne peut arriver à sa dernière perfection, sans la mort accidentelle.

XVIII.

Quand le mixte est arrivé à son entière perfection, il n'a plus en soi de mouvement, & les parties qui le composent sont dans leur plus parfait repos. Mais alors les esprits de son magnétisme, libres de tout obstacle, sont dans leur action la plus vive, et ne souffrent aucune interruption de leur mouvement.

* * *

CHAPITRE II.

De la Putréfaction des Végétaux.

Aphorisme I.

La putréfaction entière ou substantielle est l'extinction de la forme du mixte.

II.

La cause principale de cette mort absolue n'est autre que l'hétérogénéité et la discordance des élémens.

III.

Les élémens qui constituent l'aliment du mixte, ne sont pas toujours également purs; la nature du mixte attire confusément les purs et les impurs que son aliment lui fournit.

IV.

L'esprit du monde qui est interne au mixte réside immédiatement dans les élémens purs, où par la force du magnétisme particulier qu'il y exerce, il repousse incessamment les impurs, & s'il ne peut les chasser, il se les assujettit, & supprime leur énergie: mais s'il vient à être lui-même inférieur en puissance, il cède à l'effort de ses adversaires, il s'échappe et le mixte périt.

V.

Le pur & l'impur se combattent par l'opposition de leurs qualitez, qui, par la continuation du combat, diminuent peu à peu.

VI.

Dans la putréfaction naturelle le pur se dégage de ses excréments, plus ou moins selon la condition du lieu où la putréfaction se fait.

VII.

La putréfaction qui se fait par la nature seule et sans l'aide de l'art, ne purifie jamais parfaitement, parce que l'air ouvert dans lequel elle se fait y est un puissant obstacle. Mais la putréfaction artificielle qui se fait dans des vaisseaux clos, purifie jusqu'à la perfection.

VIII.

La purification artificielle se fait par calcinations, lutions, & distillations.

IX.

La calcination, séparation et putréfaction se trouvent toujours ensemble, soit que ce soit ouvrage de la nature seule, ou opération de l'art.

X.

L'on sépare du vin après la putréfaction diverses humiditez, dont trois sont le corps, l'esprit & l'ame du vin; la quatrième est un phlegme inutile.

XI.

L'Alchimie tue le mixte et ensuite lui rend la vie.

XII.

Dans ce changement de la mort à la vie, toutes les parties essentielles sont perfectionnées; et les excréments seuls sont séparés. Ainsi les substance propres et déterminées à l'être spécifique des mixtes, s'embrassent et se lient plus intimement. Ainsi leur magnétisme est d'autant plus puissant plus actif, que l'esprit du monde qui traverse les pores de ces substances élémentées, y rayonne avec moins d'obstacle; et par conséquent avec plus de vitesse. Cette nouvelle activité se peut appeler avec raison, vie nouvelle ou résurrection du mixte.

XIII.

Pendant que la forme sensible du mixte est altérée, quoique les premières parties élémentées ne le soient pas en même temps par les opérations de l'art, il semble que le mixte soit mort; mais il ne l'est pas véritablement, parce que les formes particulières qui résident dans les premières élémentations, ne sont pas détruites, et que tous les magnétismes spécifiques qui en résultent peuvent encore se réunir, après la séparation des parties dissemblables à leur nature, et contribuer tous ensemble avec plus de puissance à une forme universelle et plus parfaite que la première.

* * *

CHAPITRE III.

De la Putréfaction des Animaux.

Aphorisme I.

Le Hylé n'est autre chose que le magnétisme qui résulte de la composition et du mélange des premiers éléments et c'est le principe matériel dont toutes les formes sont composées; mais on excepte les âmes raisonnables.

II.

On croit même que l'âme raisonnable n'est attachée au corps organisé que par le moyen de cet Hylé.

III.

La nature ne peut unir ensemble les extrêmes, sans les altérer auparavant; mais Dieu le peut, et ainsi l'âme raisonnable ne reçoit pas l'altération.

IV.

Il y a trois natures dans chaque mixte; & il en est de même du grand monde où ces trois natures se rencontrent.

V.

En tout mixte l'esprit, l'ame, & le corps ne sont qu'une même chose en nature, & ne sont éloignés entr'eux que par le mélange des excréments.

VI.

Les excréments ne sont pas moins composés des élémens que la pure substance; mais leur composition est différente, et leur magnétisme dissemblable, d'où dépend leur hétérogénéité et la discordance réciproque de la pure substance avec eux.

VII.

La force & la durée du mixte consiste dans sa pureté, et dépend de la séparation des excréments.

VIII.

La séparation des excréments se fait aux animaux comme aux autres mixtes.

IX.

Entre les trois parties de l'humide radical, la plus subtile et la plus prompte à s'enflammer est appelée âme.

X.

Cette âme n'est pas la dernière perfection du corps organique ou le magnétisme spécifique qui lui donne la vie; mais seulement la principale partie matérielle qui spécifie et entretient cette perfection et cette âme vivifiante de la machine organisée.

XI.

Le hylé entier du mixte, ou le sujet du magnétisme spécifique est le foyer de la vitale.

force

XII.

L'âme végétante et l'âme sensitive sont produites de cet hylé; mais non pas l'âme raisonnable; ainsi l'âme raisonnable est immortelle, comme les Païens eux-mêmes l'ont crû.

* * *

SECTION TROISIÈME.

De la Solution.

CHAPITRE I.

De la Solution en général.

Aphorisme I.

La solution est la conversion de l'humide radical fixe en un corps aqueux.

II.

La cause qui produit cette solution est l'esprit volatil qui est caché dans la première eau.

III.

Quand cette eau a fait la solution parfaite du fixe, elle est appelée fontaine de vie, nature, Diane, nue et libre.

IV.

La nature qui est le principe de tous les mouvemens & action dans le mixte, est immédiatement cachée dans le sel fixe seul.

V.

On le dissout pour le dégager de son épaisseur grossière et le rendre par ce moyen capable de pénétrer.

VI.

L'eau est le lien de l'esprit volatil.

VII.

L'eau superfluë est rejetée par les distillations, & l'on n'en retient qu'autant qu'il en est besoin pour rendre l'esprit à sa terre.

VIII.

Par cette solution le sel pur qui peut se résoudre, est séparé d'une terre impure qui ne peut être résoute par l'eau.

IX.

Après cette solution on fait monter par la dissipation, les deux racines ensemble en forme d'eau pesante. *distillation*

X.

L'eau pesante est une moyenne substance, dans laquelle les deux teintures le corps & l'esprit, les deux racines de la pierre des Philosophes sont unies ensemble.

XI.

Après la distillation de l'eau pesante suit la sublimation, par une nouvelle conjonction de cette eau pesante pure avec le sel fixe pur.

* * *

CHAPITRE II.
De la Solution des Végétaux.

Aphorisme I.

La substance fixe qu'on doit dissoudre est cachée dans les cendres, & la volatile qui fait la solution est cachée dans l'eau.

II.

La vertu générative est cachée dans la substance fixe, dont l'aliment est la substance volatile.

III.

L'esprit volatil faisant la solution du fixe par son abondance, sépare en même tems l'hétérogène.

IV.

Chaque mixte contient trois substances, sçavoir, le corps, l'esprit & l'ame.

V.

L'esprit ou la substance volatile tire son origine de la première nature constitutive de tous les mixtes; et cet esprit est de trois sortes de genres par une domination d'éléments différente dans chacun des trois règnes.

VI.

L'esprit volatil est la plus subtile partie du sel fixe & réside dans l'eau ardente.

VII.

L'eau que l'on appelle ardente ou brûlante est telle en effet et prend flamme si elle est du règne végétal ou animal; mais non pas celle du règne minéral. Du moins ces eaux

minérales s'enflamment rarement, quoiqu'on les appelle également *eaux ardentes*, à cause qu'elles sont semblables aux autres, par la composition de leur substance.

VIII.

L'eau ardente d'Etain & celle de plomb, prennent flamme, non pas celles des autres métaux.

IX.

La vraie solution chymique se fait par le seul esprit de sel dissout en eau, & non autrement.

X.

Le sel fixe est la cause de la coagulation, & le volatil est cause de la solution; parce que la chaleur du sel fixe est accompagnée de sécheresse, & celle du volatil est humide.

XI.

Il n'y a rien au monde, capable de faire la solution qu'autant qu'il contient en soi de l'esprit de sel, dissout par l'humide, ou de l'esprit volatil.

XII.

La rosée, l'esprit de vin, les eaux fortes, le vinaigre, font solution, parce qu'ils contiennent l'esprit volatil de sel, qui est l'esprit du sel fixe dissout.

XIII.

L'esprit de sel dissout est doué d'une vertu céleste dissolvante, parce qu'il est subtil et de même substance que le sel fixe de chaque corps.

XIV.

L'esprit volatil se trouve, non seulement dans les liqueurs chaudes mais encore dans les froides, comme est le vinaigre, le verjus, le jus de citron, &c.

XV.

Dans les liqueurs chaudes l'esprit volatil est susceptible de flamme, parce qu'il consiste dans la partie aérienne & ignée du sel.

XVI.

Dans les liqueurs froides il n'est pas capable de s'enflammer, parce qu'il consiste dans la partie terrestre & aqueuse du sel.

XVII.

La solution des végétaux se fait par l'union du fixe et du volatil, & par la continuation d'une chaleur externe très lente.

XVIII.

Les deux racines jointes ensemble, deviennent eau par cette solution; & cette eau est le dernier aliment, & la seconde substance des végétaux.

* * *

CHAPITRE III.

De la Solution des Animaux.

Aphorisme I.

Les deux racines ou spermes des élémens, qui sont le fixe et le volatil sont comme des boîtes dans lesquelles sont enfermés les deux esprits de chaque règne.

II.

Dans le procédé spagyrique sur l'animal, ces deux spermes doivent être séparés, purgés et réunis ensemble.

III.

Mais en cet œuvre il n'est pas possible de conserver la plus subtile partie de l'animal vivant, laquelle contenoit le plus d'esprit animal.

IV.

La substance naturelle des animaux perd même cette partie plus subtile, aussitôt qu'elle est séparée du corps vivant.

V.

Un animal semblable ne peut naître du corps mort, ni de la semence séparée de l'animal; & cela, parce que ce sperme très subtil s'est dissipé.

VI.

L'esprit animal est si subtil qu'il ne peut être aperçu par les sens, quoiqu'il soit la cause de tous les mouvemens des animaux et le sujet de l'âme sensitive.

VII.

La solution animale se fait des deux esprits ensemble, du fixe & du volatil, comme aux autres mixtes.

VIII.

La séparation des esprits étant faite, la forme individuelle périt et la même ne revient plus quand les mêmes esprits sont réunis.

IX.

Mais une meilleure forme succède, quand le corps est purifié & l'esprit multiplié.

X

Dans les corps vivants, tant sensitifs que végétaux, l'Artiste ne recherche point la forme; mais seulement le corps pur, c'est-à-dire, l'humide radical.

XI

L'humide radical est le sujet immédiat de toutes les formes, divers en l'essence de chacune, indifférent à toutes et composé de deux parties intégrantes, l'une fixe et l'autre volatile.

XII.

Ces parties viennent de l'assortissement des élémens; elles sont premières dans la composition et dernières dans la résolution, et de même essence entre elles.

XIII.

De ses parties dépendent toutes les vertus du mixte; et de toutes les autres choses qui y sont mêlées, il ne tient que l'empêchement de ses vertus.

XIV.

Dans l'œuvre animal il faut exactement déphlegmer la matière, en sorte qu'aucun esprit ne monte avec l'eau; car il demeurerait toujours dissout et inséparable de l'eau.

XV.

La déphlegmation étant achevée, l'esprit monte ensuite en forme sèche; puis par une dissolution aussi sèche il dissout sa terre.

XVI.

Si cet esprit volatil animal est l'humide, il faut le cohober souvent sur le fixe et le déphlegmer toujours tant qu'il soit bien sec.

XVII.

Le seul humide aérien est celui qui dissout son humide terrestre et le convertit en air.

XVIII.

La pratique de l'œuvre animal sur la chair des animaux est d'en faire la digestion, la déphlegmation, une triple infusion de nouveau sang, la sublimation d'une fleur de sel très pur, l'extraction du sel fixe, la purification des deux sels; la sublimation du sel fixe par son sel volatil.

*

* *

SECTION QUATRIÈME.

De la Distillation.

CHAPITRE I.

De la Distillation en général.

Aphorisme I.

La distillation est l'ascension ou descension de l'humide radical pour le purifier.

II.

La nature purifie les exhalaisons de la terre par une fréquente distillation; puis elle unit le volatil pur avec le fixe pur, et par cette voie engendre tous les mixtes.

III.

Les vapeurs qui s'exhalent de la terre, de toutes les liqueurs tirées des végétaux, ou qui transpirent de tous les corps animés, s'élèvent en l'air sous les ailes des esprits qu'elles renferment; elles se confondent dans l'air même; puis se rassemblent les unes avec les autres par l'égalité de leur magnétisme, et bientôt retombent en pluie ou en rosée.

IV.

Les météores ne s'engendrent que d'une subtile matière que l'ébullition, et la décoction poussent et chassent avec violence hors de la matière fixe.

V.

Les météores ne peuvent être des élémens purs; puisqu'ils s'enflamment et se détruisent eux-mêmes.

VI.

Rien ne se peut détruire soi-même, tandis qu'il est puissant & stable dans son être propre; & rien n'est plus puissant en sa nature dans cet univers qu'un élément pur.

VII.

Ce qui se convertit en météores n'est autre chose que la partie spirituelle de l'humide radical de tous les mixtes, laquelle ne peut souffrir l'ébullition, ni soutenir le choc des particules d'un magnétisme opposé.

VIII.

Toute la substance de l'humide radical ne se dissipe pas; autrement les générations des mixtes cesseroient.

IX.

Comme la matière spiritueuse est différente selon les diverses dominations des élémens; ainsi les météores sont différents par les différences de cette même matière.

X.

Les météores ignés contiennent le feu ou le soufre, principe dominant plus ou moins.

XI.

Si ce soufre principe ne domine pas en un degré supérieur, le magnétisme propre de ces particules les réduit en une substance glutineuse, qui bientôt, par l'évaporation de l'humide superflu, devient susceptible de flamme.

XII.

La flamme est de plus ou moins longue durée dans les météores ignés selon la subtilité ou la densité de la matière, et à proportion de la consistance de l'eau et de la terre, comme on remarque aux huiles, eaux, soufres, nitres, et autres choses semblables.

XIII.

Les météores aériens contiennent l'air plus ou moins dominant.

XIV.

Cet air excité par le magnétisme des autres principes sort violemment hors de la matière qui le contient, pousse puissamment notre air commun, ce qui produit les vents; puis se convertit en eau, retombe sur la terre, ranime le magnétisme des végétaux trop secs, se cuit et s'intime avec l'esprit fixe; et donne l'accroissement aux végétations, et la perfection aux générations commencées.

XV.

Après les météores ignés, il arrive de grands vents par le choc violent que l'air reçoit des esprits volatils. Il arrive aussi souvent des maladies épidémiques par les exhalaisons corrompues, dont l'air se trouve rempli, qui introduisent dans les liqueurs des animaux des magnetismes ou des mouvemens opposés à ceux qui entretiennent leur fluidité & leur équilibre, avec les parties solides de la machine.

XVI.

La substance spiritueuse qui s'élève du centre de la terre, heurte les molécules de l'eau qu'elle rencontre, et cause ainsi des tempêtes sur la mer par les différentes réfractions qu'elle y souffre, de même qu'elle produit les vents par le choc de l'air.

XVII.

Cette substance spiritueuse domine suivant l'accroissement qu'elle reçoit aux phases de la Lune, dont le tourbillon, par rapport à la terre et à leurs illuminations réciproques, est tantôt plus et tantôt moins vif, plus ou moins capable d'interrompre et repousser les saillies de cet esprit qui fait le magnétisme de la terre et qui la roule dans la vaste mer des eaux raréfiées qui la soutiennent.

XVIII.

Ainsi l'humide radical des mixtes a coutume de suivre la Lune. Il est plus abondant quand elle repousse avec plus de force l'esprit central de la terre, & qu'il trouve moins d'issue vers la sphère lunaire.

XIX.

Le flux et reflux de la mer suit ces aspects, qu'on appelle *les quartiers de la Lune*, parce qu'il est causé par cette substance spiritueuse.

XX.

Le flux de la mer arrive, lorsque cette substance spiritueuse, cherchant à s'échapper au travers des eaux, les gonfle pour ainsi dire; il dure autant de tems que le magnétisme de ces eaux grossières et pesantes balance l'effort de cet esprit; mais il cesse aussi-tôt que celui-ci s'est suffisamment élargi et frayé des routes plus aisées, et les eaux qui refluent alors se rendent pour quelque tems à leur niveau.

XXI.

De là vient que le flux et le reflux se trouve dans l'Océan et n'arrive point dans la Méditerranée; parce que les eaux de l'Océan sont épaisses ou grossières, et celles de la Méditerranée plus subtiles, & incapables de faire contre-poids avec la substance spiritueuse.

XXII.

Les Rivières qui contiennent beaucoup de cet esprit volatil, et une eau grossière sont agitées, comme l'Océan, du flux & reflux.

XXIII

Les Fontaines auxquelles on remarque un flux et reflux ne peuvent en avoir, à cause que leurs eaux soient grossières, puisqu'elles sont toutes fort subtiles: mais bien à cause des esprits volatils minéraux qui bouillonnent sous la terre.

XXIV.

Telle est une Fontaine qui se trouve entre les Monts Pyrénées, qui a un flux et reflux d'heure en heure, parce que l'eau remplit les pores de la terre, et ainsi empêche l'esprit minéral de s'évaporer, lequel s'aigrissant, pousse l'eau si rudement hors de son canal, que dans une heure de tems, elle est toute épuisée; puis dans l'heure suivante le canal se remplit d'eau nouvelle venant de sa source & autres petits ruisseaux, & ainsi le flux & reflux se fait toujours réciproquement.

XXV

Cela n'arrive pas en hyver, parce que l'esprit minéral n'est pas alors si abondant dans la terre, ou parce qu'étant moins excité par le souphre principe qui influe moins dans cette saison, il se condense en eau ou en fumée dans la terre, & s'élève en moindre quantité & avec moins d'effort.

XXVI.

On peut dire aussi que cet esprit minéral est en plus petite quantité, parce que les pores de la terre étant fermés et remplis d'air grossier, le souphre élémentaire la pénètre moins, pour se mêler avec l'eau élémentaire, et composer l'humide radical, qui engendre tout, et augmente la quantité des esprits minéraux.

XXVII.

Les animaux au contraire contiennent en hyver plus de substance spiritueuse, parce qu'ils sont nourris sans empêchement, & que leurs pores étant plus fermés, les parties transpirables ne s'évaporent pas si facilement, & ne peuvent s'échapper, que lorsqu'elles sont parvenues à une extrême ténuité.

XXVIII.

Ainsi cette Fontaine des Pyrénées n'est pas poussée en hyver, ni agitée par la quantité & l'impétuosité des esprits métalliques.

XXIX.

Le lac de Genève est plutôt agité dans un tems calme et serein, que lorsque l'air est troublé et couvert, parce que dans le calme et la sérénité, l'impression du poids de sa colonne d'air est directe; & que n'étant pas interceptée par les vents ni les nuées, les eaux du lac en sont plus fortement pressées, & ne permettent pas une issue également libre à l'esprit central de la terre.

XXX.

Si lorsque cette substance spiritueuse s'élève, elle est occupée des esprits spécifiques de différents animaux; il s'engendre en l'air des animaux de ces espèces, qui retombent sur la terre avec l'eau des vapeurs qui les avoit élevés.

XXXI.

Les météores aqueux contiennent l'eau dominante : ainsi leur substance spiritueuse s'épaissit par le froid en eau, grêle, neige, etc.

XXXII.

Les météores terrestres contiennent la terre dominante plus ou moins ; ainsi lorsque cette substance spiritueuse est occupée par des esprits métalliques ou pierreux, il s'engendre en l'air des métaux & des pierres, qui tombent ensuite sur la terre.

XXXIII.

Ainsi l'on conçoit que la nature élève cette substance spiritueuse, pour la purifier et l'unir ensuite à la matière fixe pour produire toutes choses.

XXXIV.

Ainsi le Chymiste sépare les deux racines du mixte, les purifie, les unit de nouveau pour en composer son arcane.

XXXV.

Le caractère qui signifie la distillation, est celui du Lion céleste (*) et l'eau distillée des Philosophes est aussi appelée Lion ; les deux cercles inférieurs signifient les deux esprits & le cercle supérieur qui unit les deux autres, signifie l'eau, dans laquelle le soleil chymique est exalté par plusieurs distillations, de même que le Soleil céleste est exalté dans le signe du Lion céleste.

* * *

(*)  Distillare

CHAPITRE II.

De la Distillation du Végétal.

Aphorisme I.

La distillation des végétaux est la purification de leur humide radical dissout.

II.

Cette distillation se fait, tant par le froid que par la chaleur ; le froid resserre le corps, & ainsi la chaleur se rassemble au centre & s'augmente ; puis s'échappe & emporte avec soi les plus subtiles parties de la matière. Alors l'eau ayant perdu son esprit chaud se congèle.

III.

Cela arrive au vin et aux autres suc des végétaux et si l'on en conserve les esprits par un alambic, on les aura distillés par le froid dans le récipient.

IV.

Par cette évaison des esprits causée par le froid, les plantes meurent dans l'hiver.

V.

Lorsqu'après la putréfaction la substance fixe est dissoute, l'une et l'autre racine devenue volatile, monte par la distillation.

VI.

Il faut dans la distillation que la chaleur soit fort modérée, autrement les esprits s'élèvent trop abondamment, avec précipitation et cassent le vaisseau.

VII.

Par cette opération les deux racines sont exactement purifiées, & deviennent une même substance aqueuse, inséparable, permanente, & qui, selon les Philosophes, est susceptible de flamme; mais inextinguible ou incombustible.

VIII.

De là sont inventées les lampes qui brûlent toujours, sans consumer l'huile. Telle étoit celle qu'on trouva dans le tombeau de Tullia, fille de Cicéron, et qui n'étoit pas encore éteinte depuis près de deux mille ans qu'elle brûloit; lorsqu'on la découvrit sous le Pontificat de Paul troisième, qui vivoit dans la seizième siècle de l'Ere Chrétienne. Telle étoit encore celle dont il est rapporté dans l'histoire de Padoue, qu'on la trouva encore brûlante avec cette inscription latine, autour du vase de terre, qui servoit de lampe dans un tombeau très ancien.

*Plutoni sacrum munus ne attingite fures.
Ignotum est vobis hoc quod in orbe latet.
Namque elementa gravi claudit digesta labore.
Vate sub hoc modico Maximus Olibius.
Adsit fecundo custos sibi copia cornu.
Ne pretium tanti dispereat laticis.*

IX.

Le secret de lampe incombustible se peut tirer de tout animal et végétal; mais particulièrement du vin, parce qu'il contient plus des deux racines que tout autre mixte.

X.

Cette eau distillée & faite des deux racines est l'humide radical, dans lequel la chaleur naturelle est fixe & permanente.

XI.

Ainsi cette eau est un aliment très propre à conserver la vie.

XII.

Tout ce qui est animé tire sa vie de l'humide radical le plus général; les plantes attirent cet humide du suc de la terre, & les animaux le tirent du suc des plantes.

XIII.

Cet humide très général est une matière spiritueuse composée des élémens qui se sont unis et assemblez dans le sein de la terre, et qui sont imprégnés de l'esprit volatil.

XIV.

Cette composition des élémens reçoit des impressions du Soleil, & des autres influences astrales, la puissance de son magnétisme.

XV.

Cet esprit céleste se lie à cet humide radical et y demeure d'autant plus aisément qu'ils approchent fort de la nature l'un de l'autre.

XVI.

L'humide radical n'est autre chose que l'aliment très pur & immédiat, préparé par la coction, & non pas l'aliment éloigné et impur.

XVII.

La chaleur naturelle et spécifique, tant du végétal que de l'animal, est incessamment occupée à faire cette purification, & à produire, comme par degrés dans les substances des alimens une uniformité de parties, & une consonance de magnétisme & d'action, qui les rende propres à être le

baume nourricier, & l'aliment intime de tous les filets nerveux et vésiculaires de la machine: c'est pour cet effet que la nature a disposé tant de réservoirs et de canaux successifs, dans lesquels les sucs alimentaires reçoivent une élaboration continuelle et de nouvelles dépurations, jusqu'à ce qu'ils aient acquis une homogénéité qui ne résiste plus à l'action du feu vital de l'individu.

XVIII.

Mais quelque prévoyance que la nature ait eue dans la mécanique des tuyaux et des filtres du corps organisé; l'agilité et la vivacité du feu, qui possède toute sa force actuelle, ne peut si exactement démêler le cahos des liqueurs destinées à servir d'aliment, ni les amener à une dépuration si parfaite, qu'il n'y reste toujours des parties étrangères, qui échappent par leur densité et leur masse à la pénétration des esprits et des levains qui produisent les digestions.

XIX.

La trop grande quantité d'aliments, l'abondance des parties incapables de la digestion, & la foiblesse de la chaleur naturelle, rendent également les liqueurs impures, & donnent lieu aux crudités qui s'augmentent tous les jours, et interrompent de plus en plus le magnétisme spécifique; ce qui cause enfin la destruction du composé.

XX.

Le Spagyriste sépare les élémens du mixte de tout ce qui leur est opposé et hétérogène, il introduit une parfaite union entre les principes, & compose une substance permanente et astrale ou céleste; c'est-à-dire, dont le magnétisme est dans le plus haut degré d'exaltation, auquel il puisse être amené; parce que les parties de son sujet se touchent très immédiatement et s'embrassent très intimement par la proportion & la convenance de leurs natures.

XXI.

Cette substance céleste en pureté est l'or Physique dans chaque règne, parce que la pure essence de l'or est au même point de perfection dans le sien & que l'art ne peut la porter au delà.

XXII.

Pour tirer la pure essence de l'or, il faut le dissoudre dans l'eau hyléale qui est de même nature avec lui; on doit cuire ces deux natures homogénées jusqu'à la consistance de sucre très blanc, puis très rouge, qui se peut fondre dans toute sorte de liqueur & se confondre, & digérer en la substance du chyle par la chaleur de nôtre estomac.

XXIII.

Cette pure essence d'or conserve notre humide radical, l'augmente et le répare. Elle le conserve, parce que ses élémentations ne lui sont point contraires, quoiqu'elles soient plus fortes et ne sont plus fortes que parce qu'elles sont plus pures, et que leur pureté rend leur magnétisme plus puissant, moins susceptible des impressions d'un magnétisme dissemblable au contraire, & capable d'éloigner de cet humide les esprits, qui pourroient le corrompre & le résoudre. Elle l'augmente et le répare, parce qu'elle s'insinue jusque dans les plus petites fibres, est analogue à celle du suc nourricier, & la plus propre pour communiquer la coction aux liqueurs dans tous les canaux de la machine animale.

* * *

CHAPITRE III.

De la Distillation de l'Animal.

Aphorisme I.

Le secret des animaux conserve et répare l'animal, parce

qu'il lui tient lieu d'aliment et qu'il sert de levain aux liqueurs, pour les convertir en aliment immédiat.

II.

Il doit donc être très pur & très subtil, afin qu'il puisse pénétrer jusqu'aux moindres parties de l'animal pour les nourrir.

III.

Il se fait par la même méthode que les autres elixirs; on sépare les deux racines, on les purifie par sept distillations, on les réunit selon les poids qui conviennent à ce règne; elles deviennent ensemble une eau permanente, qui doit être encore purifiée sept fois, ou jusques à une parfaite assimilation, & une intime union des substances, qui sont entrées dans la composition de cet élixir.

IV.

Les deux racines doivent être exactement purifiées avant qu'd'être réunies; parce que le volatil foment et nourrit la racine fixe, & ainsi lui doit être uni immédiatement.

V.

La nature purifie de même les liqueurs, en les faisant circuler dans différens canaux; dont les uns aboutissent à des tuyaux, qui servent à séparer les substances impures, & incapables de se convertir en aliment par la chaleur naturelle; les autres s'abouchent à des couloirs propres à filtrer la plus pure substance qui doit se changer en la nature du mixte alimenté.

VI.

Les esprits sont très libres dans leur action, et produisent des effets que nous admirons, quand ils sont dans un aliment pur et subtil.

VII.

A proportion, que les esprits rayonnent avec moins d'obstacles, tous les ressorts de la machine sont plus flexibles et les successions de leurs mouvements plus promptes. De là vient que l'on conçoit avec plus de netteté, que l'on juge avec plus de justesse, que la mémoire est plus pressante, que les sensations sont plus vives, les organes plus délicats & plus animés.

VIII.

Toutes les sensations, au contraire, & les fonctions, tant du corps que de l'esprit, sont troublées lorsque des vapeurs impures interrompent les mouvemens des esprits, & les alternations des ressorts, comme il arrive dans l'ivresse. & dans les accès de la passion hystérique aux femmes.

IX.

C'est pour cette raison que le Chimiste purifie les deux racines qu'il dissout ensuite le fixe par le volatil par plusieurs imbibitions ou arrosemens, qu'enfin il les unit & compose l'humide radical pur de l'animal.

X.

Ce système de la purification chimique est signifié dans les Poètes par la fable de Ganymède, de l'Aigle, du Nectar & des Dieux.

* * *

CINQUIÈME SECTION

De la Sublimation

CHAPITRE I.

De la Sublimation en général.

Aphorisme I.

L'humide radical de chaque mixte naturel, devient par la sublimation chymique un sel blanc, comme la neige, & qui se peut fondre très aisément.

II.

Il est impossible que la racine fixe se sublime d'elle-même, par quelque violence de feu que ce soit, jusques à ce que la racine volatile l'ait dégagée de toute la féculence terrestre, qui n'est point de la nature du sel central et radical de ce mixte.

III.

Cet excrement terrestre peut recevoir une dépuration par la liquidation, ou la fusion, & conversion en verre; comme on voit arriver dans les creusets des verriers, lorsque le feu occupe exactement toutes les porositez de la terre, et qu'étant devenu aussi sèche que lui, elle en reçoit le mouvement de liquide qu'elle prend sitôt que les esprits

ignés viennent à s'échapper; mais elle demeure diaphane par la rectitude de ses pores, qui permettent toujours une issue libre aux esprits de la lumière, parce qu'ils sont de la nature de ceux dont ils tiennent leur figure et leur position.

IV.

On peut croire que la terre que nous habitons recevra la même dépuration par le feu du dernier embrasement; que tous ses esprits, tant fixes que volatils lui seront ôtés, seront fixés ensemble, & unis à d'autres parties principales de l'Univers.

V.

Cela étant supposé, les corps célestes et ceux des bienheureux, & les élémens du grand monde, pourront recevoir chacun une portion de ces esprits, par lesquels ils auront beaucoup plus de splendeur qu'à présent.

VI.

Alors toutes les altérations et les vicissitudes de corruptions et générations doivent cesser dans la nature; et toutes les formes de l'univers demeureront éternellement dans leur existence; parce que les mouvemens et les altérations ordinaires dans le système du monde ne tendent qu'à la fixation des esprits, ne subsistent & ne s'entretiennent que par les volatils, de sorte que rien ne changera plus sitôt qu'ils auront acquis cette fixité.

VII.

Les corps mixtes approchent d'autant plus de la splendeur et de la vertu des corps célestes que les principes matériels de leur composition sont plus purs et plus homogènes, comme les pierres précieuses, les vers qui reluisent de nuit & les phosphores des Philosophes.

VIII.

Tout ce qui vient du Ciel à l'heure de la génération du mixte se découvre aussi dans la résolution de ce mixte.

IX.

D'où l'on peut raisonnablement conclure par ces paroles du Grand Hermès, ce qui est dessus est comme ce qui est dessous et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Ainsi la matière des Cieux ne diffère des corps sublunaires qu'en pureté seulement, & non pas en substance.

X.

Le Soleil est formé de la plus pure partie de la matière première, dans laquelle la terre et le feu dominant.

XI.

Les astres Planétaires et le Globe que nous habitons, sont composés de parties plus grossières et plus impures, dans lesquelles l'élément de l'eau tient le premier lieu avec la terre; l'air et le feu y sont en très petite quantité; ce qui fait que ces astres ne sont ni transparens ni lumineux d'eux-mêmes; mais que par leur opacité, ils réfléchissent les rayons de la lumière du plus pur astre.

XII.

L'eau & l'air dominant dans les espaces des Globes célestes de sorte qu'ils n'empêchent pas la matière ignée du Soleil de passer entre leurs Globules, & de transmettre sa lumière jusqu'aux extrémités de sa plus grande sphère, que Copernic a appelée le grand Tourbillon.

XIII.

La matière des corps sublunaires, est autant incorruptible de sa nature, et en sa substance que celle du Ciel; mais

l'une & l'autre est également corruptible par accident; c'est-à-dire, en tant qu'elles entrent dans la composition des corps corruptibles, dont elles peuvent ensuite se dégager par la résolution du mixte.

XIV.

Les esprits volatils du Ciel ont une entrée facile dans la matière onctueuse fixe des corps sublunaires, avec laquelle ils se fixent aisément dans la composition du mixte, parce qu'ils sont de même substance qu'elle.

XV.

Le Ciel comme tous les corps sublunaires est fait de l'abîme, ou de la matière première de toutes choses; mais seulement de la plus subtile partie le Ciel a été fait, & c'est à cause de la ténuité de sa matière, que le nom de lumière lui est attribué.

XVI.

L'abîme est la matière première de toutes choses, qui contient le Ciel & la Terre, les astres lumineux & les planètes: ainsi Dieu a séparé la lumière d'avec les ténèbres.

XVII.

Tout ce qui est de la nature des ténèbres tend à se réunir avec les ténèbres et à se précipiter vers la terre, et tout ce qui est de la nature de la lumière s'élève naturellement vers la lumière.

XVIII.

L'Artiste sépare de même le subtil de l'épais, et le céleste du terrestre; aussi la plus subtile partie du mixte qui est l'objet de nos considérations, lorsqu'elle est élevée en haut, est toujours luisante; ce qui fait connoître que la chymie n'a en vue dans ses sublimations, que de séparer la lumière des ténèbres.

VIII.

Tout ce qui vient du Ciel à l'heure de la génération du mixte se découvre aussi dans la résolution de ce mixte.

IX.

D'où l'on peut raisonnablement conclure par ces paroles du Grand Hermès, ce qui est dessus est comme ce qui est dessous et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Ainsi la matière des Cieux ne diffère des corps sublunaires qu'en pureté seulement, & non pas en substance.

X.

Le Soleil est formé de la plus pure partie de la matière première, dans laquelle la terre et le feu dominant.

XI.

Les astres Planétaires et le Globe que nous habitons, sont composés de parties plus grossières et plus impures, dans lesquelles l'élément de l'eau tient le premier lieu avec la terre; l'air et le feu y sont en très petite quantité; ce qui fait que ces astres ne sont ni transparens ni lumineux d'eux-mêmes; mais que par leur opacité, ils réfléchissent les rayons de la lumière du plus pur astre.

XII.

L'eau & l'air dominant dans les espaces des Globes célestes de sorte qu'ils n'empêchent pas la matière ignée du Soleil de passer entre leurs Globules, & de transmettre sa lumière jusqu'aux extrémités de sa plus grande sphère, que Copernic a appelée le grand Tourbillon.

XIII.

La matière des corps sublunaires, est autant incorruptible de sa nature, et en sa substance que celle du Ciel; mais

l'une & l'autre est également corruptible par accident; c'est-à-dire, en tant qu'elles entrent dans la composition des corps corruptibles, dont elles peuvent ensuite se dégager par la résolution du mixte.

XIV.

Les esprits volatils du Ciel ont une entrée facile dans la matière onctueuse fixe des corps sublunaires, avec laquelle ils se fixent aisément dans la composition du mixte, parce qu'ils sont de même substance qu'elle.

XV.

Le Ciel comme tous les corps sublunaires est fait de l'abîme, ou de la matière première de toutes choses; mais seulement de la plus subtile partie le Ciel a été fait, & c'est à cause de la ténuité de sa matière, que le nom de lumière lui est attribué.

XVI.

L'abîme est la matière première de toutes choses, qui contient le Ciel & la Terre, les astres lumineux & les planètes: ainsi Dieu a séparé la lumière d'avec les ténèbres.

XVII.

Tout ce qui est de la nature des ténèbres tend à se réunir avec les ténèbres et à se précipiter vers la terre, et tout ce qui est de la nature de la lumière s'élève naturellement vers la lumière.

XVIII.

L'Artiste sépare de même le subtil de l'épais, et le céleste du terrestre; aussi la plus subtile partie du mixte qui est l'objet de nos considérations, lorsqu'elle est élevée en haut, est toujours luisante; ce qui fait connoître que la chymie n'a en vue dans ses sublimations, que de séparer la lumière des ténèbres.

XIX.

Cette substance est figurée par la fable d'Antée et d'Hercule; le mercure ne pouvant être vaincu que par plusieurs sublimations qui l'enlèvent en l'air, comme Antée fut levé par Hercule.

*
* *

CHAPITRE II.

De la Sublimation des Végétaux.

Aphorisme I.

La racine fixe étant bien purifiée se laisse sublimer par la force de la racine volatile, parce qu'elle est vaincue par la force de celle-ci.

II.

Les végétaux contiennent la racine volatile en abondance : ils l'attirent immédiatement de la terre, & les animaux ne l'attirent que des plantes.

III.

La conversion du fixe en volatil se fait par la conjunction des deux ensemble, par la digestion en une chaleur externe très douce, par la sublimation à un feu plus fort; par la répétition d'infusion, de digestion & de sublimation, jusqu'à ce que tout monte.

IV.

Pendant que cette conversion se fait, toutes les couleurs paroissent selon les différens points de pénétration du fixe, par le volatil & les degrez de coction, dont les couleurs sont autant de signes.

V.

Le même changement des couleurs arrive dans la multiplication de la pierre des Philosophes, lorsqu'elle est parfaite et accomplie; parce qu'on la réincruste tout de nouveau pour la décuire, elle meurt autant de fois qu'on la dissout, elle est ressuscitée autant de fois qu'on la fixe par la coction.

VI.

Lorsque l'union parfaite vient à être accomplie la couleur blanche paroît; puis en continuant la coction vient la couleur citrine; & alors on peut augmenter le feu sans danger, pour exalter & sublimer cette couleur jusqu'au rouge parfait.

VII.

Le mercure crud ou volatil est la cause principale de la subtilité de la fusion, et par conséquent de la pénétration que la pierre acquiert.

VIII.

C'est par la seule sublimation Philosophique & non autrement, que la pierre acquiert une suffisante quantité de mercure crud; & ainsi la pierre ne peut arriver à la perfection que par la sublimation.

IX.

Par la bonne et parfaite coagulation qui dépend de la sublimation, la pierre ou l'élixir acquiert sa dernière perfection; c'est aussi à cette sublimation que tendent toutes les autres opérations, et elle qu'elles se terminent.

X.

Ce merveilleux sublimé est le souphre naturel & central, & la fleur de tout mixte; c'est-à-dire, la plus pure & la plus subtile partie, la semence intime dégagée & élevée du centre des impuretez.

XI.

La nature sublime aussi les fleurs au Printemps, hors du centre des végétaux à la superficie; et c'est la plus subtile partie de leur aliment qu'elle digère ensuite jusqu'à la perfection des fruits doux et mûrs.

XII.

Les mixtes de chaque règne poussent leurs fleurs, ou souphre central; l'homme, sa semence, le nitre, sa laine ou son coton, qui est très semblable au vrai souphre caché par la nature; l'or son azur, & ainsi des autres corps.

XIII.

La sublimation qui se fait par la nature, & celle que l'art produit, tendent à la même fin, qui dans l'une & dans l'autre produit les fruits et la semence.

XIV.

L'art joint les deux racines purifiées du mixte, pour en faire une même & unique substance volatile, il sublime cette unique substance, tant qu'elle soit en sel semblable au talc et on doit ensuite la garder soigneusement.

XV.

Ce souphre ou sublimé sans autre perfection est merveilleux pour la santé du corps humain, & pour la végétation des plantes, qu'il fait germer, fleurir, & fructifier quatre fois l'année.

XVI.

Ce souphre augmente si puissamment la chaleur naturelle de la plante qui en est arrosée, qu'elle attire sans cesse son aliment de la terre, tant pour la nourriture que pour la production des semences.

XVII.

Cette semence est toujours enveloppée d'un sperme qui est la chair, & la substance du fruit que la nature destine à servir d'aliment prochain aux esprits spécifiques de la semence, jusqu'à ce qu'ils en aient formé un individu capable d'attirer les sucs de la terre, & de les convertir en aliment.

XVIII.

Les plantes deviennent stériles par le défaut de chaleur naturelle; car il s'ensuit de ce défaut celui d'aliment, de semence, & de fruit.

XIX.

Les plantes qui abondent en chaleur naturelle ne quittent point leurs feuilles; elles sont toujours verdoyantes, germent et fructifient en leurs tems, naturellement même quatre fois l'année dans quelques régions.

XX.

Les animaux engendrent en toute saison, parce qu'ils prennent librement leur nourriture; & cela parce que leur chaleur naturelle ne diminue point par l'éloignement du Soleil; mais qu'elle augmente plutôt en hyver par la constriction des pores.

XXI.

L'art peut augmenter la chaleur naturelle des plantes, par l'élixir dissout dans l'eau tiède pour en arroser souvent les racines de ces plantes.

* * *

CHAPITRE III.
De la Sublimation des Animaux.

Aphorisme I.

L'Elixir de la nature de même que celui de l'art a besoin de sublimation; le mineral produit son souphre, le végétal sa fleur, et l'animal sa semence.

II.

La semence naturelle de l'animal a la vertu d'engendrer; ce que ne peut l'élixir chymique de l'animal, à moins qu'il ne soit rendu aliment par rétrogradation et que de cet aliment la nature ne forme la semence naturelle.

III.

La semence ou le souphre chymique d'animal, quoi qu'il fût très commodément introduit dans la matrice n'engendreroit pas; mais apporteroit seulement un réchauffement comme feroit une autre chaleur externe, et s'échapperoit aisément de là, comme une chose étrangère et incommode à la nature.

IV.

L'animal semblable ne peut être engendré, ni de la semence chymique, ni de la semence naturelle hors de l'animal, & il ne peut se produire des parties séparées du corps de l'animal; parce que l'esprit vital, qui est l'auteur des générations, ne peut être retenu par aucun artifice, quand les parties sont séparées du corps de l'animal; parce que l'esprit vital, qui est l'auteur des générations, ne peut être retenu par aucun artifice, quand les parties sont séparées du tout, & que le magnétisme général ne subsiste plus pour le retenir, ou le réparer à tout moment.

V.

L'esprit prolifique des animaux diffère beaucoup de l'esprit nutritif; car l'esprit génératif s'échappe à la mort de l'animal, et ne peut être retenu, parce qu'il est entièrement volatil; mais le nutritif demeure dans la chair et le sang après la mort, parce qu'il est aqueux et aérien.

VI.

Quand l'esprit nutritif est échappé de la substance de l'animal, il se mêle dans l'air avec l'esprit du monde, & conserve son caractère, jusqu'à ce qu'il produise ou végète des corps animés imparfaits, en se joignant à la matière fixe spécifique de ces espèces, laquelle il vivifie lorsqu'il vient à la rencontrer.

VII.

L'esprit prolifique ne peut être retenu ni se joindre avec l'esprit du monde, parce qu'il est plus subtil que l'âme du monde, & que la matière propre du Ciel & du Soleil même.

VIII.

D'où il s'ensuit que le sperme génératif des animaux parfaits n'est d'ailleurs actuellement & de fait, que dans de semblables animaux, et non pas dans l'âme du monde si ce n'est en puissance éloignée; c'est-à-dire, que l'esprit du monde contenu dans la semence des animaux, ou plutôt dans le corps ou la matière spermatique de cette semence, est le sujet duquel les esprits de l'animal peuvent produire l'âme sensitive.

IX.

Dans l'âme du monde est contenu l'esprit génératif de toutes les autres âmes; lequel vient des astres et opère avec les esprits spécifiques de tous les corps mixtes à la génération.

X.

D'où il s'ensuit que le soleil et l'homme n'engendrent point l'homme, ni le soleil et le lion n'engendrent point le lion; mais que le soleil et la plante engendrent la plante.

XI.

L'esprit végétal tant nutritif que prolifique ne s'échappe pas par la mort de la plante, parce qu'il est aqueux & aérien, & retenu par la vertu de l'eau.

XII.

Ainsi une semblable plante peut venir de la semence séparée de la plante, des parties mêmes coupées de la plante; l'élixir chymique de la plante peut aussi reproduire la même plante.

XIII.

Paracelse et Avicenne ont avancé sans un juste fondement, que l'homme puisse être engendré hors de l'homme par la semence; et que le genre humain puisse être réparé par l'action seule du soleil sur la bouë.

XIV.

L'élixir animal n'est autre chose qu'un aliment fixé, en sorte qu'il ne puisse se dissiper par la chaleur naturelle, comme l'aliment ordinaire qui a toujours besoin d'être réparé.

XV.

L'élixir animal est fixe, parce que la racine volatile est convertie en terre; & cela est arrivé, parce que la terre a été auparavant dissoute en substance volatile aqueuse & aérienne.

XVI.

La vie n'est autre chose que la quintessence des aliments dans un corps élémentaire animé.

XVII.

Plus cette quintessence est fixe, & moins elle a besoin d'être souvent réparée.

XVIII.

La quintessence chimique se tire des aliments, elle est rendue très pure et très fixe; ce qui fait qu'elle conserve & répare mieux la vie que l'aliment naturel.

XIX.

En tout élixir la sublimation est nécessaire, parce que c'est la dernière purification, sans laquelle les principes ne peuvent s'entre toucher immédiatement, & par conséquent l'union ne peut être parfaite.

XX.

L'air et le feu sont les principaux soutiens de la vie, et ainsi lorsqu'ils sont très raréfiés et fugitifs, ils ne peuvent donner à la vie qu'une détermination très courte, & qu'un aliment très passager.

XXI.

L'élixir est capable de résister puissamment à la violence de tout feu, c'est pourquoi il préserve l'animal de toutes les impressions des levains ordinaires des maladies, était pris en manière d'aliment.

XXII.

La sublimation de l'élixir animal se fait pour trois raisons, la première pour convertir le fixe en volatil, la seconde pour changer le volatil en fixe, la troisième pour purifier entièrement l'un & l'autre par sept distillations.

XXIII.

Il en est de même de tous les autres élixirs aux divers genres de mixte.

XXIV.

L'élixir pur & parfait produit des effets surprenans, de même que l'âme raisonnable si elle étoit dépouillée de son corps, ou plutôt lorsque dans son corps elle se sert d'esprits subtils très purs et très actifs.

XXV.

Cela arrive tant à l'âme folle et affligée, comme lorsqu'elle est saisie de manie, qu'à celle qui est saine et sage, comme dans ceux qui se promènent en dormant.

XXVI.

Les esprits de ces promeneurs nocturnes acquièrent dans le sommeil plus de chaleur et de pureté, de manière que leurs actions sont souvent plus fortes; ces personnes-là même pendant le jour font paroître plus d'esprit, & sont plus prompts, plus légers et de moindre repos que les autres, à cause de la pureté & de l'activité de leurs esprits.

* * *

SECTION SIXIÈME

De l'Union.

CHAPITRE I.

De l'Union en général.

Aphorisme I.

L'Union & la fixation n'est qu'une même chose, une seule opération, dans le même vaisseau, le même fourneau & le même feu.

II.

C'est dans cette seule opération, que se fait l'intime & inséparable mixtion des principes; que leurs qualitez se tempèrent & se lient réciproquement, jusqu'à ce qu'elles entrent dans une paix et une concorde parfaites; qu'enfin le magnétisme est semblable et uniforme dans toute la substance du composé.

III.

De là vient que l'on appelle cette opération la réconciliation des principes contraires, la conversion des élémens, la régénération du mixte, & la manifestation de clarté & d'efficace; ou la vraie & parfaite sublimation du centre à la circonférence, le mariage du Ciel et de la terre, et la couche

nuptiale du Soleil et de la Lune, de Béya et de Gabertin, d'où doit sortir l'Enfant Royal des Philosophes. Dans cette opération la même matière du mixte qui étoit auparavant demeure, et les deux racines subsistent : mais non pas la même union en nombre, ni la même forme particulière à l'une & à l'autre racine, ni leurs mêmes qualitez : toutes ces choses diffèrent en nombre, & ont acquis un point de consonance & d'homogénéité, qui les rend plus parfaites qu'auparavant, par la multiplication de leur puissance magnétique.

V

Il est impossible par les Lois de la nature que deux ou plusieurs formes subordonnées occupent la même matière en même tems.

VI.

Ainsi le Diable ne peut ajouter la forme ou l'âme d'un loup ou d'un autre animal à la forme ou l'âme de l'homme dans le corps humain.

VII.

Il peut encore moins ôter la forme de l'homme pour en remettre une autre en la place, ou lui redonner même celle qui est une fois sortie.

VIII.

Il n'y a que Dieu seul qui puisse renverser l'ordre qu'il a établi dans la nature.

IX.

Ce que la nature ne peut faire, l'Esprit malin ne le peut pas, puisqu'il n'est qu'une créature.

X.

Si le Diable pouvait faire la transmutation et le chan-

gement des formes de corps en corps, il renverseroit tout l'ordre de la nature au mépris de Dieu, & à la ruine des hommes.

XI.

Le Diable peut tromper l'homme par illusion en cinq manières. 1. En supposant des choses réelles transportées d'ailleurs. 2. En formant en l'air l'image des choses réelles. 3. En formant telle ou telle image dans l'imagination & dans les yeux, comme il arrive naturellement aux Phrénétiques et aux gens yvres. 4. En donnant quelque maladie mélancolique. 5. En faisant lui-même les choses, & faisant dormir l'homme qu'il trompe, tandis qu'il occupe son imagination de choses propres à celles qu'il opère.

XII.

Dans la lycanthropie le Diable amuse l'imagination de l'homme absent par des songes qu'il lui procure ; ou s'il est présent il le revêt d'un corps aérien conforme aux spectres qu'il veut montrer, ou bien le couvre de peaux bien ajustées.

XIII.

L'homme travesti de la sorte travaille au-dessus de ses forces ordinaires, parce que le Diable emploie la force de cet homme et la presse très fort, comme il arrive aux personnes qui sont possédées.

XIV.

De là vient que ces personnes après ces travaux demeurent toutes énervées & à demi mortes, parce que leurs forces sont très diminuées par la violence des mouvemens qu'elles ont fait.

XV.

La métempsychose des Académiciens n'est point une saillie de l'âme par laquelle nous vivions dans un autre corps; mais seulement la conversion d'un élixir en l'autre.

XVI.

L'humide radical crud d'un mixte perd ses esprits & sa force naturelle, et reçoit les esprits et les vertus de l'élixir fixe dans lequel il est converti par forme d'aliment.

XVII.

Ainsi le loup peut être converti en agneau, & l'agneau en loup par ce changement d'élixir.

XVIII.

L'élixir de chaque mixte n'est autre chose que l'humide radical rempli des esprits de ce mixte.

XIX.

L'humide radical est appelé âme, parce que c'est le sujet immédiat de l'âme vivante comme l'esprit en est la cause efficiente.

XX

C'est en ce sens que le grand monde est dit animé, c'est-à-dire plein d'humide radical, susceptible et capable de toute sorte d'âmes, et de même plein des esprits qui peuvent produire les âmes des mixtes.

XXI.

Chaque élixir crud peut être changé en élixir cuit par les imbibitions et coctions réitérées, par lesquelles il reçoit la vertu du fixe & perd la sienne, qui étoit de nature contraire ou incompatible, mais plus foible.

XXII.

De la même manière les influences célestes transportent leur efficace dans un nouveau sujet, quand par la fixation elles sont converties en la substance d'un mixte, & deviennent tributaires de son magnétisme.

XXIII.

Les influences célestes se portent naturellement à s'unir avec l'humide radical; elles s'insinuent dans la terre où cet humide reçoit la combinaison de ses élémens, et concourent à déterminer la spécification de son magnétisme.

XXIV.

Toute la nature n'aspire & ne respire que ces influences, & n'est animée que par elles; rien ne peut en arrêter le cours, ni empêcher qu'elles ne végètent tous les magnétismes sublunaires et qu'elles en accomplissent les destinations.

XXV.

Toutes les étoiles et les planètes poussent incessamment leurs influences, qui pénètrent jusqu'au centre de la terre plus ou moins, selon la diversité de leurs mouvemens & aspects, leurs rapprochemens & éloignemens de la terre.

XXVI.

De là vient que les astres dominant plus ou moins les uns sur les autres, c'est-à-dire, qu'ils influent plus puissamment; ce qui est cause que l'on ne parle pas des influences des astres qui ne dominant pas, ou dont les effets ne sont point remarquables.

XXVII.

Les corps sublunaires reçoivent de puissantes impressions de ces influences, qui selon les différens degrez de leur exal-

tation et de leur pénétration affectent plus ou moins les magnétismes inférieurs et leur communiquent différentes propriétés.

XXVIII.

De là vient que plusieurs Philosophes assurent que la domination de l'astre favorable doit être observée dans l'union des principes de l'Elixir; parce qu'ils prétendent que lorsque cet astre domine il influe plus de vertu à l'élixir, que lorsque l'astre contraire est dominant.

XXIX.

On remarque néanmoins que la domination de l'astre contraire n'empêche pas que l'élixir ne s'achève, parce que l'esprit fixe surmonte toujours l'esprit volatil.

XXX.

Mais l'élixir aura, dit-on, moins de perfection que s'il eût été fait sous la domination de son astre propice.

XXXI.

Si l'élixir étoit volatil, il pourroit être vaincu par l'abondance & la force des influences contraires à son magnétisme, qui retiendrait leurs propriétés et perdrait sa détermination propre; ou bien de cette contrariété des deux esprits moteurs, il pourroit résulter une substance moyenne et combinée par l'action de l'un et de l'autre magnétisme.

XXXII.

L'astre qui prédomine à l'heure de la production des animaux, imprime ses vertus à la semence, parce que les esprits en sont volatils, & ainsi se laissent vaincre par l'abondance de ces influences.

XXXIII.

La semence des animaux conserve toujours, pendant la vie du corps qui en est produit, les déterminations qu'elle a reçues des influences célestes à l'heure de la génération.

XXXIV.

Les faiseurs d'horoscope jugent par là des mœurs des hommes pour toute la vie, parce que l'heure de la nativité répond toujours à celle de la génération.

XXXV.

Ainsi par l'union des deux spermes, fixe & volatil, dans lesquels sont renfermés les deux esprits, le sujet des influences & vertus célestes est spécifié & sublimé au plus haut degré de la puissance magnétique; le Ciel est rendu terre, et la terre est faite ciel et les énergies de l'un et de l'autre sont réunies.

XXXVI.

Mais les éléments moins homogènes et moins digérés qui s'introduisent dans le sujet intime et immédiat des esprits moteurs de la vie, combattent cet esprit céleste, de sorte qu'il perd insensiblement sa puissance, & que peu à peu son magnétisme devient inférieur, et que ses esprits se dissipent avec la vie du mixte.

XXXVII.

De là vient que la vie des hommes semble avoir diminué d'âge en âge jusqu'à présent, parce que la force et la vertu de la semence humaine a toujours diminué.

XXXVIII.

D'où l'on peut juger vraisemblablement par les seules lumières de la raison naturelle que les générations doivent finir.

XXXIX.

On prétend encore que les vertus médicales des végétaux & les énergies de tous les autres mixtes sont fort déchues de la perfection qu'elles avoient dans les premiers siècles.

XL.

A cette diminution des vertus de la première mixtion des élémens, l'unique remède se tire de la seconde mixtion, par l'industrie chymique qui la rend pure & permanente.

XLI.

A une puissance ou matière pure il faut joindre une pure forme dont l'énergie est plus grande que celle d'une forme impure.

XLII.

Les Anges et les âmes raisonnables ont de très puissantes énergies à cause de leur pureté.

* * *

CHAPITRE II

De l'union des végétaux.

Aphorisme I.

L'union se fait entre le fixe et le volatil en tout règne.

II.

La vie consiste dans la durée de l'union et la mort dans la séparation.

III.

La première union que la nature fait est dissoluble, parce qu'elle est impure; l'union chymique est permanente, parce qu'elle est pure.

IV.

Les élixirs sont non seulement de plus de durée que les mixtes naturels, mais encore d'une efficace plus grande, tant à cause de la pureté que de l'abondance & de l'union des deux racines.

V.

La durée de l'union dépend du contact immédiat des principes, & ce contact dépend de leur pureté.

VI.

L'abondance des racines augmente la chaleur naturelle, et par conséquent l'énergie du magnétisme; la pureté de ces principes étend aussi la puissance des esprits, parce qu'elle a ôté les empêchemens de la chaleur naturelle, qui serait suffoquée dans un sujet impur.

VII.

De là vient que les végétaux ont plus de puissance ou de vertu dans leur jeunesse qu'en leur vieillesse lorsque les impuretez viennent à occuper leur humide radical.

VIII.

La chaleur naturelle est la cause efficiente de la fertilité et de toute fécondité; elle est l'âme des végétations, qui combat & chasse incessamment les impuretez des mixtes: ainsi la cause étant augmentée l'effet s'augmente à proportion.

IX.

La chaleur naturelle est plus grande dans les élixirs, parce que l'humide radical y est plus abondant; & cette chaleur est aussi plus permanente, parce que le même humide est plus cuit.

X.

Parmi les mixtes la chaleur est plus puissante en l'un qu'en l'autre, & aussi plus grande en une saison qu'en l'autre.

XI.

L'esprit magnétique, chaud et céleste, est plus abondant & plus vif sous de certaines constellations, que sous les autres.

XII.

L'esprit céleste se condense et se ralentit par le froid et l'humide de l'air; et par le moyen de l'humidité il entre dans les pores de la terre, & compose l'humide radical qui nourrit tous les mixtes.

XIII.

Dans les tems d'une longue sécheresse cet esprit ne fait que voler dans l'air, sans se condenser ni tomber pour rafraîchir la terre; ce qui cause la stérilité et la mort de tout mixte.

XIV.

Le mouvement du Soleil autour de la terre, selon Ptolémée; ou celui de la terre autour du Soleil, suivant le système de Copernic, se fait en ligne oblique, afin que l'esprit du monde se mêle avec les élémens dans toutes les diverses Régions de la terre en différens tems, et par vicissitude.

XV.

Sous la Zone torride il y a plusieurs fontaines et rivières, dont le Soleil élève les vapeurs qui se résolvent en pluie, laquelle est pleine de ces esprits, pour rendre la terre fertile.

XVI.

Cet esprit céleste invisible ne pourroit se mêler avec les élémens, s'il n'étoit auparavant réduit en eau, en neiges, ou autres météores aqueux.

XVII.

De même aussi dans l'art chymique cet esprit ne seroit point traitable, s'il n'étoit auparavant réduit en eau par distillation, au moyen de laquelle il est premièrement conjoint à la partie élémentaire humide, et ensuite à la partie solide sèche et fixe.

XVIII.

Cet esprit est un Prothée qui se change en toute forme.

XIX.

Et parce qu'il se trouve partout, & qu'il est la principale partie de la pierre, on dit que la pierre se trouve partout.

* * *

CHAPITRE III.

De l'Union des Animaux.

Aphorisme I.

La vie n'est autre chose que la durée de la chaleur céleste dans un sujet composé des élémens.

II.

De cette union des élémens résulte l'âme; et cette âme est diverse selon la différente disposition du sujet.

III.

L'âme, tant végétative que sensitive, est produite dans le sujet par l'action de la chaleur céleste, déterminée dans ce sujet à un magnétisme spécifique: mais l'âme raisonnable vient sans doute de la seule action de Dieu.

IV.

Les mixtes qui diffèrent en genre ou en espèce, ne peuvent être produits d'un sujet semblable, ou d'une matière disposée d'une même sorte, ni de la même action spécifique.

V.

La chaleur céleste dispose le sujet par degrez consécutifs; & quand le dernier degré est acquis, elle produit la forme, ou le magnétisme homogène et général.

VI.

Ainsi la chaleur naturelle change la chaleur animale, premièrement en une substance semblable au lait, puis en sang, ensuite en suc nourricier & en divers membres; enfin elle produit l'âme à laquelle ses degrez sont destinés.

VII.

Les animaux sont les plus nobles de tous les mixtes, tant du côté de leur matière qui est très pure et très subtile, que du côté de leur forme, laquelle produit des actions très parfaites.

VIII.

Toute la nature tend par son mouvement au degré des animaux, comme au plus parfait, & comme à la fin où elle désire reposer.

IX.

Elle ne peut néanmoins demeurer longtemps dans ce degré, parce que la matière des animaux se dissipe trop facilement, & qu'elle ne résiste pas assez aux agens contraires.

X.

Il est probable par plusieurs raisons que la vie de nos premiers Pères étoit plus longue par la nôtre. Premièrement, parce que Dieu a tout créé au plus parfait degré des générations, qui devoient ensuite diminuer & finir.

XI.

Secondement, parce que l'humide radical de nos premiers Pères étoit plus pur que le nôtre.

XII.

L'âme sensitive est plus pure et plus parfaite que toute autre forme élémentaire et céleste.

XIII.

Par conséquent la nature ne la pouvoit jamais unir à notre matière sublunaire, grossière et toute impure par ses propres forces; au moins si souvent & si facilement, comme nous le voyons arriver à tout moment, sans l'aide particulière de Dieu, qui conduit ses actions & destine ses mouvemens.

XIV.

En troisième lieu, la vie de nos premiers Pères devoit être plus longue, parce que leur aliment étoit plus pur que

le nôtre; et ainsi plus plein d'humide radical, et par conséquent de chaleur naturelle & de vertu active.

XV.

En quatrième lieu, parce que nos premiers Pères avoient plus d'humide radical fixe & permanent, dont la force est diminuée dans la suite du tems par les degrez des générations, aussi bien que la permanence & la durée de la chaleur naturelle.

XVI.

La nature dans le sein des animaux à l'heure de la génération procure autant qu'elle peut, & la quantité, & la durée de la chaleur naturelle.

XVII.

Elle le fait en purifiant, unifiant, & fixant les racines de l'humide radical, dans lesquelles cette même nature est cachée.

XVIII.

Mais elle ne peut atteindre à la perfection de ses travaux, à cause que la chaleur naturelle est trop foible, & les excréments trop abondans.

XIX.

L'art ne peut communiquer à la nature aucune énergie nouvelle, mais il ôte les excréments qui empêchent l'énergie naturelle de produire ses effets.

XX.

Ainsi l'esprit de vin ne s'enflamme pas tandis qu'il est dans le corps impur, mais seulement quand il en est séparé par la distillation.

XXI.

Les excréments absorbent le subtil pur, et suffoquent la chaleur naturelle.

XXII.

La vraie substance du vin consiste dans l'eau ardente aérienne et ignée, le reste n'est qu'un excrément terrestre et aqueux que la nature n'a pu séparer par la fermentation du moust.

XXIII.

Ainsi les élixirs ne contiennent point d'autre vertu que celle qui étoit naturellement dans les mixtes mêmes: mais elle est rendue pure et libre par l'industrie chymique.

XXIV.

Tous les mixtes avoient plus de vertu dans les premiers siècles que maintenant selon l'opinion de beaucoup de Philosophes; parce que, disent-ils, la vertu centrale nouvellement implantée étoit plus pure, plus fixe et par conséquent plus forte.

XXV.

La force de la chaleur naturelle dépend de l'abondance & de la permanence & fixation de l'humide radical; toutes ces qualitez doivent y concourir également et en même tems.

XXVI.

Le jeune homme est fort parce que son humide radical est abondant et fixe; et par conséquent sa chaleur naturelle aussi fixe & abondante: l'humide radical des enfans est abondant, mais volatil; celui des vieillards est fixe, mais en petite quantité et il est encore accablé d'excréments; c'est pourquoi ni l'un ni l'autre n'est fort.

XXVII.

L'humide radical se fixe dans les vieillards par la longue coction que la chaleur naturelle a faite: mais néanmoins beaucoup d'humide radical volatil s'échappe et les excréments augmentent de plus en plus.

XXVIII.

L'humide radical par la longue coction devient si fixe, qu'enfin il n'est plus capable d'altération, comme il arrive à l'or, l'argent et quelques pierres précieuses.

XXIX.

Les élixirs sont une substance pure, extraite d'une grande masse, et réduite à un petit volume de matière, laquelle est remplie des influences célestes.

XXX.

La chaleur céleste est dans l'élixir des animaux toute la même en vertu magnétique, que celle qui a été unie à la semence au tems de la génération.

XXXI.

Cette chaleur originelle est forte, parce que son sujet est pur & fixe, ou dans un contact immédiat & permanent avec elle.

XXXII.

L'esprit céleste qui s'est uni avec la matière à l'heure de la génération du mixte, ne peut en être ensuite séparé par aucun artifice.

XXXIII.

Cette première matière de la génération du mixte n'est point corruptible.

XXXIV.

Mais cet esprit de la génération est empêché de ses actions, & suffoqué, pour ainsi dire, par la quantité des excréments.

XXXV.

Cet esprit céleste est l'auteur & la cause efficiente de toutes les altérations et générations qui se font dans la matière.

XXXVI.

Elle n'agit pas néanmoins sans être excitée par les esprits volatils.

XXXVII.

Cette chaleur première qui est communiquée à la matière à l'heure de la génération, est indifférente à toute génération, et à produire toute sorte de formes à la matière.

XXXVIII.

Elle est déterminée par l'esprit qui s'excite & qui agit sur la matière, & elle ne produit que la forme à laquelle cet esprit la conduit.

XXXIX.

Dans la corruption substantielle les esprits volatils externes contraires aux internes & naturels troublent l'économie de la matière, jusqu'à ce qu'ils aient vaincu les esprits naturels, & dissipé la forme du mixte; en sorte que ces nouveaux esprits occupent dans la matière la place des premiers, & produisent une autre forme à laquelle ils ont disposé cette matière.

XL.

Le mixte & sa forme conservent leur existence positive et spécifique autant de tems que les esprits internes et naturels conservent leur magnétisme dans la matière.

XLI.

Ces esprits naturels durent d'autant plus qu'ils sont plus fixes dans la matière à l'heure de la génération.

XLII.

L'humide radical des animaux n'est autre chose que la première composition des élémens imprégnée des esprits célestes spécifiques et particuliers, à l'heure même de la génération des animaux.

XLIII.

Ainsi la durée de la vie dépend de la durée de la matière, de l'abondance des esprits, et de leur fixation.

XLIV.

L'on peut encore inferer de-là raisonnablement que les astres dominant à toute espece vivante, par leurs influences, tout le tems de la vie.

XLV.

La constitution de l'humide radical et le tempérament ne sont qu'une même chose.

XLVI.

Le principe moteur de la vie, & de toutes les déterminations de la machine animale, ne peut imprimer aucun mouvement qu'à l'aide du tempérament, auquel il se lie nécessairement pour produire ses actions.

XLVII.

Ainsi lorsque le tempérament est altéré, les actions le sont également.

XLVIII.

Le tempérament reçoit une altération, lorsque la détermination des mouvements de ses esprits naturels est changée par l'impression des agens externes.

XLIX.

Mais lorsque ces esprits naturels se dissipent, & que leur sujet se détruit entièrement par l'action contraire des impuretez qui vient à prévaloir, l'âme transpire, et le mixte se décompose.

L.

L'âme raisonnable dépend du tempérament, non pour subsister dans sa nature, mais pour être unie au corps organique.

LI.

Comme l'âme raisonnable ne dépend pas du tempérament pour son existence, aussi n'en dépend-t-elle pas pour toutes les actions immédiates.

LII.

L'âme raisonnable a de certaines actions qui lui sont propres, indépendantes du sujet auquel elle est unie, & qu'elle exerce librement, quoiqu'elle soit mue en quelque sorte par les influences.

LIII.

L'union chymique animale n'est pas entre l'âme et le corps : mais entre les racines qui font l'humide radical.

LIV.

L'élixir qui se fait de la chair ou du sang des animaux, n'est autre chose qu'un souverain aliment qui conserve les élémens intérieurs de l'animal.

LV.

L'élixir des animaux diffère des alimens ordinaires, non pas en substance ni en énergie : mais en pureté, fixation, et promptitude d'action.

* * *

SEPTIÈME SECTION
De la Coagulation.

CHAPITRE I.
De la Coagulation en général.

Aphorisme I.

La coagulation des racines est le degré prochain de la parfaite fixation; l'une et l'autre se fait en même tems, se continue et s'achève dans un même fourneau, et dans un seul et unique vaisseau, tant naturel qu'artificiel.

II.

L'humide radical qui n'est pas fixe, mais seulement coagulé, se laisse bientôt vaincre par les agens externes dissimilaires à sa nature spécifique, laquelle en est sensiblement altérée et changée en peu de tems en une substance toute différente. Celui au contraire qui est fixe & permanent ne cède à aucun agent externe.

III.

L'humide radical de l'or, de l'argent, du sel, du verre, et de certaines pierres est parfaitement fixe et inaltérable par conséquent.

IV.

Celui des métaux imparfaits, des moyens minéraux, des végétaux et animaux, n'est que coagulé.

V.

L'humide radical pour être conduit à la fixation doit nécessairement passer par la coagulation, comme par le degré moyen.

VI.

La coagulation aussi bien que la fixation n'est autre chose que l'union du volatil avec le fixe plus ou moins fort; c'est la conversion de l'humide en sec, & l'occultation de l'humeur fluide.

VII.

Au commencement de l'œuvre Physique, tout ce qui peut parvenir à la fixation est changé en eau; les substances hétérogènes ne peuvent être fixées, parce qu'elles ne se dissolvent pas en eau.

VIII.

Dans le centre de chaque mixte il se trouve une substance pure, dont les racines sont dans ce degré d'union & de fixité, qui est presque insurmontable ou impénétrable à la puissance d'aucun agent naturel; elle contient l'énergie et le caractère spécifique de son mixte, quelque changement que puisse recevoir le sperme où elle est cachée.

IX.

Cette substance incorruptible par sa pureté est enveloppée d'autres substances hétérogènes, qui ne peuvent résister aux agents extérieurs, lesquels venant à les pénétrer, rompent la chaîne des esprits de leur magnétisme, et par conséquent la force qui unissoit leurs parties; de sorte

qu'elles deviennent volatiles et se séparent aisément du grain fixe qu'elles environnoient.

X.

Quelque bien dissoute que le puisse paroître cette substance fixe par l'action de son volatil, elle tend néanmoins toujours à devenir permanente et à se coaguler et fixer; ce qui se fait d'autant plus facilement que cette permanence & fixité lui est naturelle dans le centre des mixtes.

XI.

Ainsi lorsque la siccité intrinsèque de cette substance est augmentée par l'aide de la chaleur externe, & que le feu naturel qui constitue son magnétisme, est devenu plus puissant, par les nouveaux esprits qu'il reçoit du feu extérieur; il agit sur l'humide qui l'environne, il en pénètre les molécules, les détermine à la siccité qui lui est propre, et les fixe en la nature de son sujet.

XII.

La fixation chymique est plus constante & plus ferme que la naturelle; parce que le feu naturel, qui est trop étendu dans les mixtes spontanés, en est extrait par l'art chymique, et rassemblé en bien plus grande quantité; quoique par la séparation du feu contre nature, ou des substances hétérogènes, le mixte soit réduit en un très petit volume.

XIII.

L'élixir ne peut être dissout ni ses racines séparées par la force d'aucun élément: mais dans la mixtion il communique sa perfection et la partage aux autres substances qui y tendent de leur nature.

XIV.

Les choses qui sont parfaites en un degré éminent contiennent plus de perfection qu'il n'est besoin pour conserver

leur mixte ; le feu magnétique de ses substances peut à proportion de son degré d'exaltation s'étendre davantage dans les corps du même genre de son sujet, & chasser avec plus de force les impuretez qui accablent le feu trop épars de ces mixtes.

XV.

Ainsi, quand ces substances qui approchent le plus de la suprême pureté ont communiqué une partie de leur perfection aux autres substances perfectibles, ou capables de recevoir une coction plus parfaite ; le degré qui en résulte dans le tout, est encore suffisant pour empêcher qu'il ne soit corruptible.

XVI.

C'est par cette mécanique que la poudre du magistère chymique mise en projection perfectionne les métaux imparfaits, & qu'elle n'est pas pour cela changée en sa substance, ni déchue de la fixité qui lui est essentielle : mais qu'elle perd seulement des degrez de sa perfection, ou de la puissance de son magnétisme, par la division & l'extension de ses parties intégrantes dans un sujet moins pur et moins fixe.

XVII.

La fixation qui vient de la nature seule et sans l'aide de l'art est toujours imparfaite, par le défaut d'une union immédiate des deux racines et d'une coction qui convertisse très parfaitement et très intimement la partie volatile dans le magnétisme de la partie la plus fixe et qui, par conséquent, lui procure une exaltation et une puissance souveraines.

XVIII.

La fixation chymique est parfaite à cause de l'union immédiate des racines et de l'unité de magnétisme qui est introduite par la coction.

XIX.

Avant la résurrection évangélique, le grand Auteur de la Nature purifie le corps & l'ame, que dans la résurrection il doit unir & fixer pour jamais.

XX.

Ainsi l'artiste purifie les deux racines du mixte, puis après les unit & les fixe inséparablement.

XX.

L'analogie de ces deux fixations est cause que le nom de résurrection est donné à la fixation chymique comme à l'autre.

XXII.

Le mixte, avant que d'être parfaitement purifié, rejette tous les excréments ; & cette purification se fait en lui par la mort qui corrompt le mixte naturel.

XXIII.

Dans cette mort & corruption les racines qui composent seules l'essence du mixte ou son magnétisme spécifique, & contiennent sa vertu végétative & générative, demeurent sans aucune lésion.

XXIV.

Le grain de bled & les autres semences, étant mis en terre, rejette par la corruption qui lui arrive les excréments qui empêchoient ses actions ; ni sa puissance matérielle prolifique, ni sa forme spécifique, ne sont point détruites ; autrement il ne pourroit germer ni vegeter.

XXV.

Ainsi la mort des corps mixtes est de deux sortes, l'une absolue et substantielle, l'autre accidentelle.

XXVI.

La mort absolue est la séparation essentielle et la perte des racines & de la forme intime du mixte ; l'accidentelle n'est que la séparation des excréments avec la conservation des racines pures & de la forme qui contient l'idée du mixte.

XXVII.

La mort absolue est la corruption totale du mixte ; la mort accidentelle est une génération nouvelle en la même espèce du mixte et un moyen nécessaire pour qu'il devienne parfait.

* * *

CHAPITRE II.

De la Coagulation de l'Elixir végétal.

Aphorisme I.

Le Végétal tire son origine d'une élémentation fixe qui jouit d'un esprit volatil qui lui est propre, et d'une nature particulière aux sels végétaux, ou qui ne détermine son sujet qu'à l'extension végétative, par la qualité de son magnétisme, lequel conserve les parties du corps en végétation, tandis que cet esprit ne reçoit point d'impression contraire : mais qui venant à être surmonté & à subir une détermination différente, laisse périr le végétal.

II.

C'est de cet esprit volatil particulier au végétal que résulte le magnétisme général de la plante, ou l'âme végétante qui produit toutes les fonctions végétatives.

III.

Car sans cet esprit la matière fixe ne pourroit ni s'étendre et se dilater, ni monter et pénétrer les pores insensibles du corps ; parce que sa consistance est grossière et pesante, également à cause de l'eau et de la terre qui dominent dans sa mixtion.

IV.

Les animaux ont aussi des esprits volatils, mais ils approchent plus de la nature de l'air & du feu ; en sorte que leurs vertus actives sont plus excellentes.

V.

L'esprit ou la semence des végétaux est plus aqueux et aérien que celui des minéraux ; de là vient que l'esprit végétal s'étend davantage et a de plus grandes énergies que l'esprit des minéraux.

VI.

Pour donner aux végétaux toute la perfection qu'ils peuvent recevoir, il faut les résoudre & en tirer les racines ; mais celui qui ne les connaît pas les perd quand il les a trouvées, même avant que la résolution arrive.

VII.

Quand on sait reconnoître ces racines, qu'on les a séparées & purifiées, il faut convertir la racine fixe en volatile, afin de la sublimer par la même volatile ; car de soi-même elle ne pourroit jamais monter par aucune violence de feu.

VIII.

Cette conversion ne peut se faire que par plusieurs impositions & imbibitions de la racine volatile.

IX.

Ce sublimé doit être ensuite purifié par plusieurs sublimations ; puis fixé par une chaleur lente, douce & continue.

X.

Les Végétaux sont sujets à la corruption : mais au centre de la corruption est cachée une racine incorruptible, qui étant rendue libre produit d'admirables effets.

XI.

Cette substance pure et incorruptible est un témoignage authentique de la toute-puissance, & de l'immortalité de l'être suprême : mais l'art qui rassemble les perfections naturelles des mixtes, rend ces images de la Divinité bien plus sensibles que lorsqu'elles sont couvertes du voile des élémens.

XII.

Les mixtes des autres règnes n'ont aussi que de faibles énergies, tant pour la nutrition que pour la santé, s'ils ne meurent par la séparation de leurs excréments.

XIII.

Toute la vertu & la puissance du mixte est dans la substance pure et homogène qu'il renferme, et non pas dans les excréments qui, au contraire, empêchent la vertu du mixte et le mènent à une corruption substantielle, comme il arrive à la vieillesse.

XIV.

De là vient que quand la substance pure du mixte est accablée d'une trop grande quantité d'excréments, et que la force du magnétisme spécifique ne peut plus balancer celle des impuretés, la vertu naturelle est surmontée, le trouble

s'excite dans les liqueurs, les ferments étrangers dérangent l'économie du mixte, le corrompent ; et par ce moyen la partie essentielle se dégage de la prison.

XV.

Les médicamens naturels contiennent une grande quantité d'excréments, et la nature est obligée de les séparer pour jouir de la vertu médicinale qu'ils renferment.

XVI.

Mais durant ce travail la nature est souvent affoiblie par les irritations que causent sur les membranes de l'estomach, les impuretés qui s'y attachent ; parce que ces secousses répétées dissipent beaucoup des esprits naturels, violentent les ressorts des fibres, occupent toutes les forces de la nature, pour rendre le calme à ces parties, tandis qu'elle abandonne ses autres fonctions ; en sorte que de ces causes proviennent souvent de plus grands désordres que ceux auxquels on voulait remédier.

XVII.

Les médicamens que l'art spagyrique prépare ont une très grande énergie, parce qu'ils sont rendus très purs et fixes.

XVIII.

La vertu médicinale dépend des esprits du magnétisme spécifique, c'est-à-dire, de la forme du mixte ; car la forme est le principe et la cause de toute faculté naturelle, et se sert du tempérament comme d'un instrument nécessaire à ses actions.

XIX.

La perfection de la forme, ou l'énergie des esprits du magnétisme spécifique, dépend de la pureté de son sujet, ou du contact des racines de cet aimant naturel.

XX.

Le sujet de toutes les formes n'est autre que l'humide radical fixe et composé des élémens purs.

XXI.

Ainsi le mixte naturel est d'autant plus parfait que son tout est plus homogène et plus pur, comme l'homme, la lumière, le Ciel, l'âme séparée du corps, les Anges.

XXII.

On juge de même que les médicamens ont d'autant plus d'efficace qu'ils sont plus purs, ou d'un magnétisme plus uniforme dans toutes leurs parties; c'est pourquoi la nature elle-même travaille toujours à la séparation des excréments.

XXIII.

L'art chymique conduit la nature à la pureté qu'elle se destine par son propre instinct; et tire des mixtes un médicament capable d'exciter et d'augmenter la vie et la vertu des corps mixtes naturels.

XXIV.

Car l'esprit vital est concentré et caché dans une matière grossière et inactive: mais lorsqu'il est dégagé de cette prison, de quelque règne qu'il soit et dans quelque sujet qu'il soit introduit, il y opère d'admirables effets.

* * *

CHAPITRE III.

De la Coagulation de l'Elixir Animal.

Aphorisme I.

La substance animale tire son origine du premier hu-

mide radical, qui est le premier hylé, ou la semence des élémens dont tous les mixtes sont également produits.

II.

La substance radicale des animaux ne diffère point de leur aliment dernier et immédiat non plus que leur semence prolifique ne diffère de cette substance même.

III.

La semence prolifique de chaque genre est contenue dans la pure substance du mixte & non ailleurs.

IV.

Le hylé ou la pure matière très générale se convertit au hylé des minéraux; celui-ci au hylé des végétaux, et ce dernier, au hylé des animaux par la nutrition.

V.

Hylé, matière première, substance radicale, humide radical, dernier aliment, semence prolifique, sont des expressions presque synonymes d'une même chose dans chaque règne.

VI.

Les mixtes d'un règne sont inutiles à ceux d'un autre règne, jusqu'à ce que l'humide radical de l'un soit converti en l'humide radical de l'autre règne: c'est proprement alors que le mixte d'un genre nourrit le mixte d'un autre genre, & non point auparavant.

VII.

Cette conversion se fait par le changement du degré aérien et igné d'un règne au degré aérien et igné de l'autre.

VIII.

Or ce changement de degré arrive, lorsque l'esprit volatil magnétique du mixte alimenté pénètre l'aliment, y excite un orgasme avec l'air & le feu qu'il y rencontre, les aiguillonne et leur imprime la détermination de son mouvement; ainsi le degré d'activité s'augmente dans les esprits de l'aliment, les pores en sont changés, & la substance en est convertie en celle du mixte alimenté.

IX.

L'esprit animal aérien et igné trouve aisément entrée dans l'esprit aérien et igné de l'aliment végétal; et celui-ci reçoit de même l'impression & le caractère de l'autre par la convenance & la similitude des parties essentielles de cet esprit végétal avec les parties intégrantes ou la substance de l'esprit animal.

X.

Dans tout l'humide radical, et dans tout l'aliment, il y a quelque degré de feu avec son énergie, mêlé avec les degrez des autres élémens & leurs énergies.

XI.

Quelque petite que soit cette portion du principe sulfureux et igné, l'action continuelle de son magnétisme, tandis que le mixte passe par diverses corruptions & solutions, consomme toujours quelque partie de l'élément qui prédomine dans le composé; et ce magnétisme invincible par la force des autres éléments y imprime sans cesse de nouvelles altérations, jusqu'à ce qu'il devienne lui-même entièrement supérieur, et que sa puissance se soit assujetti toute la composition.

XII.

Le principe le plus fixe, qui est le feu, devient en effet dans la suite vainqueur des autres élémens, quelque empêchement que son magnétisme puisse recevoir des autres agens.

XIII.

C'est par ce moyen que la semence végétale se change en la semence animale; ainsi la semence ou l'humide minéral se convertit en la semence végétale par la mixtion de l'esprit aérien du végétal alimenté avec l'esprit aérien du minéral qui sert l'aliment, de sorte qu'il assujettit les autres élémens.

XIV.

Les esprits volatils qui circulent autour des racines des végétaux entraînent dans leur mouvement tout ce qui se trouve dans la terre voisine propre à faire la détermination de leur magnétisme: ainsi ces esprits qui s'étoient échappés par les plus petits pores, ne rencontrant point d'écrous qui leur conviennent autant que ceux qu'ils ont abandonnés, réfléchissent vers leur aimant chargés des molécules qui possèdent dans leur centre un esprit de même nature qu'eux: en effet étant devenus plus foibles, parce qu'ils ont communiqué de leur action aux particules qu'ils charrient, ils sont repoussés par les esprits contraires qui s'opposent à leur progression; d'ailleurs ils sont heurtez latéralement par les autres esprits qui sortent de leur même centre, ce qui les fait pyrouetter jusqu'à ce qu'ils se puissent introduire dans la racine par les pores les plus propres à les recevoir.

XV.

Ce nouvel aliment qui s'est insinué dans les tuyaux fibreux de la racine, est soutenu dans sa progression, tant par l'oscillation de ces mêmes tuyaux qui le compriment successivement de bas en haut, que par les esprits plus subtils qui radient des fibres, et qui lui tiennent lieu de soupapes; outre l'impulsion du nouveau suc qui enfile la même route.

XVI.

Ce suc infiltré dans les premiers canaux de la racine s'y atténue et s'y digère, de même que l'aliment dans l'estomac

des animaux; parce que les esprits magnétiques des parties de l'aliment se trouvent choqués de toute part & déroutés de leurs écrous par la foule des nouveaux esprits contraires à leur direction. lesquels dominent naturellement dans le sujet qui les environne.

XVII.

Ainsi les molécules de l'aliment deviennent hétérogènes dans leurs parties très insensibles, et sont atténuées autant qu'elles ont pu être pénétrées par les esprits de cette digestion.

XVIII.

Pendant que ces parties plus déliées se raréfient de plus en plus dans le liquide qui les embrasse, celles qui se trouvent encore trop éloignées du degré de leur mouvement & de leur ténuité, se séparent par la contrariété de leur magnétisme, & roulent plus longtemps dans les canaux, avant qu'elles soient converties en la substance du mixte.

XIX.

Les parties plus digérées entrent dans les plus petites fibres de la plante; et les plus grossières demeurent dans les plus gros tuyaux.

XX.

Les sucres des plantes circulent aussi bien que les liqueurs des animaux.

XXI.

Les sucres capables de digestion passent de la racine dans le corps de la plante; et le superflu de la nourriture revient de la plante dans la racine.

XXII.

Ce qui résiste à la digestion, tant dans la racine, que dans l'estomac en sorte qu'il ne puisse être dissout, pour en

séparer les impuretez, est également venin à la plante & à l'animal.

XXIII.

Ce qui résiste et ne peut céder à la pénétration des esprits digestifs, et des sucres dissolvants, offense nécessairement l'archée de l'estomac, comme celui de la racine, corrompt l'humide naturel et le rend également hétérogène et incapable de recevoir aucune digestion dans les autres voies.

XXIV.

Le magnétisme de ces molécules hétérogènes et incapables de digestion, loin d'être surmonté et détruit par les esprits & les sucres naturels de l'estomac, ou de la racine, s'en approprie au contraire autant que son sujet peut en recevoir. Ces molécules en sont même tuméfiées quelquefois, de manière que leurs parties moins liées se séparent, ne pouvant plus les contenir; ce qui produit une digestion très superficielle, ou plutôt une corruption, qui dans l'estomac excite les fibres à de violentes secousses, par l'opposition de leur magnétisme avec celui de cette matière indigeste et corrompue.

XXV.

Ces secousses violentes chassent la matière corrompue hors de l'estomac, laquelle entraîne avec elle tout le liquide naturel que les fibres ont exprimé dans les efforts qu'elles ont soufferts.

XXVI.

Mais si la matière qui est introduite, soit dans l'estomac ou dans la racine, n'est pas même corruptible par les sucres de la digestion; c'est un venin à l'un et à l'autre.

XXVII.

Cet aliment incorruptible qui est venin, n'est point tel par aucune qualité particulière dans les substances radicales mais par leur combinaison avec les spermes ou excréments.

XXVIII.

L'humide radical de tout mixte est tempéré dans sa nature et convertible au tempérament d'un autre humide; il n'est intemperé & inconvertible que par ses excréments.

XXIX.

L'élixir animal est conduit à sa perfection par la purgation de ses racines, leur coagulation & leur fixation, comme les autres élixirs.

XXX.

La racine fixe ne peut être purifiée, sans être auparavant rendue volatile par la racine volatile, qui doit avoir été également purifiée; cette racine volatile ne peut être fixée autrement que par la racine fixe qu'elle a dissoute.

XXXI.

Les Egyptiens ont désigné cette union des deux racines par l'hiéroglyphe d'un cercle fait de deux serpents, dont l'un est ailé et l'autre sans aile.

XXXII.

L'on travailleroit en vain à faire cette union, si l'on n'avoit pas auparavant purifié les racines; parce que tout excrément empêche le contact immédiat.

XXXIII.

Ce qui fait que les mixtes naturels résistent si foiblement aux agens extérieurs; c'est parce que la chaîne de leur magnétisme est interrompue de toutes parts, et comme entrecoupée par les excréments qui empêchent l'union et l'aboutissement immédiat de leurs parties.

XXXIV.

Toutes les opérations de la chymie ne tendent qu'à pro-

curer aux mixtes cette pureté qu'elles leur acquièrent enfin; la nature dans ses mouvements a toute la même vue: mais elle ne peut parvenir à cette perfection.

XXXV.

Dans la nutrition des animaux la nature purifie les aliments par plusieurs instrumens et différentes manières d'opérer avant qu'elle puisse les convertir en l'humide radical et en la substance intime du composé.

XXXVI.

La nature observe les mêmes voies et manières d'opérer dans la génération, que dans la nutrition de chaque mixte qu'elle anime: ainsi la nutrition peut être nommée une nouvelle génération.

* * *

DE L'ELIXIR MINERAL

CHAPITRE I.

De la Calcination des minéraux.

Aphorisme I.

La pratique de l'élixir minéral consiste dans la séparation du fixe et du volatil, dans la purgation de ces deux substances, & leur nouvelle union, plus parfaite que celle que la nature leur avoit donnée.

II.

Il y a des minéraux qui ne contiennent que peu d'humide volatil; d'autres en possèdent beaucoup, mais fort impur et

étroitement lié avec son corps, dont il est fort difficile de le séparer; quelques autres ont reçu dans leur composition beaucoup de cet humide volatil, lequel est pur et facile à dépouiller des excréments terrestres qui l'environnent. Les métaux fondus sont privés de leur humide volatil, qui étoit le mobile de leur végétation.

III.

L'humide radical fixe est le sujet et la matière unique de toute forme des mixtes; et la plus pure matière reçoit la plus pure forme.

IV.

La plus pure forme donne le plus pur être à son mixte, & la perfection de l'un résulte de la perfection de l'autre.

V.

On dégage le mixte de toute impureté, en le corrompant, pour en séparer plus aisément l'humide radical pur, que l'on amène par la coction et l'animation jusqu'au degré de teinture fixe, qui est la perfection de l'œuvre chymique.

VI.

La teinture physique minérale est ce Phoenix qui renaît de ses cendres. Elle se fait par la séparation ou l'extraction du fixe & du volatil, hors de sa terre visqueuse, qui se peut dissoudre par l'air ou par l'eau commune; si l'on purifie ensuite ces principes, & qu'on en fasse la réunion à l'aide de la chaleur du Soleil & de la Lune; & avec le secours du feu contre nature, qui est celui de nos foyers, l'on achève ce venin saturnien qui tue tous les métaux imparfaits et guérit tous les Lépreux de son genre, selon le dire des Sçavans en cet art.

VII.

Dans les métaux qui ont été fondus il ne demeure que le fixe qui est pur & en quantité dans l'or & dans l'argent; dans tous les autres métaux il est impur & en petite quantité.

VIII.

Dans les métaux qui n'ont point été fondus, le volatil n'est qu'en petite quantité, & même fort impur dans les imparfaits, mais pur dans l'or & dans l'argent.

IX.

Dans les demi-minéraux de l'Art, tels que sont les vitriols, le volatil est plus ou moins abondant, plus ou moins pur.

X.

Ainsi tirez le volatil des moyens minéraux de l'Art, purgez-le, puis par le volatil tirez le fixe hors des métaux parfaits: fixez-les ensemble et vous aurez l'élixir.

XI.

Il y a un minéral, connu des vrais Sçavans qui le cachent dans leurs écrits sous divers noms, lequel contient abondamment le fixe et le volatil; séparez, purgez, fixez-les ensemble sans addition d'aucune matière étrangère, et vous serez témoin des mouvemens secrets de la nature, & des voies qu'elle suit dans la production des mixtes qu'elle compose.

XII.

Si l'on mêle des esprits hétérogènes avec la terre des métaux parfaits, il en arrive des effets surprenans, mais dangereux, comme on voit dans l'or fulminant.

XIII.

L'on tire du minéral de l'Art, par la calcination, le mercure de l'art; et par la même opération l'on tire de ce mercure le soufre & le sel de l'art.

XIV.

Ces trois principes réunis par la calcination, selon les poids de l'art, composent le magistère parfait dans la quatrième roue de l'œuvre chymique.

XV.

Cette calcination est la conversion de l'aliment immédiat en la substance & en la semence du mixte qui en est nourri.

XVI.

Où la semence se trouve, la génération est présente, tandis que cette semence est dans un aliment qui lui est propre; là même est le centre de la végétation, et le principe de toutes les autres actions de la vie.

XVII.

Le dernier aliment, ou l'aliment immédiat, est un suc qui n'est pas encore converti en la substance du mixte; & qui, lorsqu'il s'y est changé, n'est plus aliment, mais la propre substance de ce mixte.

XVIII.

Le métal qui a été fondu n'a plus de suc, ni d'aliment, ni de génération; ce n'est qu'une substance stérile et un corps sans âme.

XIX.

Ainsi l'on ne peut tirer immédiatement aucune semence d'un métal qui ait été fondu; mais on peut le régénérer par diverses corruptions jusqu'à l'état de terre vierge métallique, qui contient la semence et dont on la peut extraire: mais cette voye est longue et dispendieuse.

XX.

Il y a un minéral nitreux qui donne aisément les deux racines qu'il possède, dont on fait un circulé qui vivifie et anime les métaux parfaits. Il en extrait une substance que l'art convertit en soufre métallique, qui est la base de l'élixir.

XXI.

Le corps parfait est la matrice & le lieu dans lequel les deux semences se cuisent et sont rendues particulières; les trois ensemble deviennent la teinture des Philosophes, & non pas le corps seul, parce qu'il est dépouillé de tout esprit vivifiant.

XXII.

Le corps seul peut devenir sel fusible, capable de grands effets; ce corps est appelé terre métallique, terre feuillée, la Diane mystérieuse des Anciens.

XXIII.

Cette terre a accoutumé d'être impure dans son extérieur, parce que ordinairement on la tire de sa mine par le moyen de choses pleine d'esprits qui ne sont pas métalliques, & qui la rendent impropre à devenir teinture ou soufre.

XXIV.

Ces impuretez ne peuvent être séparées que par le moyen du seul esprit métallique qui est abondamment dans notre eau permanente.

XXV.

L'esprit métallique est abondant dans certains minéraux qui ne sont point métaux; mais il est si fixement attaché avec les excréments volatils, que la séparation ne s'en peut faire que par la corruption.

XXVI.

Le minéral unique qui abonde en l'un et l'autre esprit aisé à séparer, est caché sous presque autant de noms différents, qu'il y a de choses au monde.

XXVII.

Ce minéral contient en soy diverses substances: sçavoir deux, qui sont le corps et l'âme, ou le fixe et le volatil: il en a trois, si vous voulez distinguer l'esprit d'avec l'âme: quatre même, si vous distinguez au fixe l'humidité fixe d'avec la siccité fixe.

XXVIII.

L'humidité fixe et la siccité fixe sont cachées dans la partie fixe du mixte qui reste après la calcination; l'âme et l'esprit sont cachés dans les pores de l'humidité superflue distillée.

XXIX.

L'esprit & l'âme montent en forme de fumée blanche.

XXX

L'esprit est une fumée pesante qui descend bientôt, & se cache dans les pores de l'humidité superfluë distillée.

XXXI.

L'âme est une fumée qui ne descend que fort tard, et qui ne se joint avec l'eau qu'après une longue circulation dans l'alambic et le récipient; enfin elle se convertit en eau.

XXXII.

Quoique l'âme paroisse en forme de fumée blanche, elle est néanmoins appelée fumée rouge, parce qu'elle engendre notre terre feuillée rouge, par une décoction légère & continuelle avec la terre de l'or des Philosophes.

XXXIII.

La cinquième substance qui est contenue dans le minéral nitreux de l'art, outre les quatre autres précédentes, n'est qu'un excrément qui doit être séparé et rejeté.

XXXIV.

L'humidité fixe est cause que le corps se fond au feu comme métal; et la siccité fixe est cause que le même corps se congèle sitôt qu'il est retiré du feu, et cette substance sèche est le sel fixe.

XXXV.

Les substances radicales doivent être séparées, purgées, & fixées, & le secret sera accompli.

XXXVI.

La pratique est la distillation forte, l'exposition de la terre noire pour la résoudre, et la distillation réitérées tant de fois, que presque toute la terre soit convertie en esprit volatil.

XXXVII.

L'eau qui est distillée tire la teinture de la terre, et les deux ensemble deviennent soufre métallique; on dissout encore ce soufre par la même eau, on le cuit jusqu'à la perfection de soufre d'or volatil; on le dissout encore, & enfin on le cuit jusqu'à la perfection de l'élixir.

XXXVIII.

Les qualités et vertus de cette terre physique sont la fixité, la fusion facile, la douceur, la belle couleur, la projection transmuante, la guérison de toute maladie.

XXXIX.

Ainsi le Ciel et la Terre sont conjoints; l'eau est tirée des rayons du Soleil & de la Lune, & l'esprit du monde est rendu minéral.

XL.

L'éllixir consiste dans la permanence de l'esprit céleste dans la matière.

XLI.

La nature commence l'éllixir, mais elle ne peut l'achever, à cause de la foiblesse de sa chaleur, qui ne peut rejeter tous les excréments.

XLII.

Nous voyons que l'animal attire l'air par la respiration; cet air contient un esprit céleste qui répare l'humide radical.

XLIII.

L'humide radical visqueux de l'animal n'est pas d'air seul qui est trop subtil, ni d'aliment seul qui est trop grossier.

XLIV.

Les deux ensemble composent une substance moyenne propre à nourrir l'animal, laquelle substance n'est pas entièrement fixe, mais seulement coagulée.

XLV.

Ainsi l'esprit du monde se diversifie dans les substances des trois règnes pour les nourrir et les multiplier.

XLVI.

Cet esprit est la source unique de l'humide radical de la terre où il se combine différemment avec les divers composés qu'il y rencontre.

XLVII.

L'esprit du monde est appelé âme par similitude; de là vient qu'on a dit que le grand monde est animé.

XLVIII.

L'esprit du monde est l'alcool & la plus subtile partie des élémens; c'est la nature universelle qui de soi-même est invisible, incorruptible, indifférente à toute forme: mais elle devient visible dans un corps pur, & visible tel que le sel fixe.

XLIX.

De cette âme avec le corps qui lui est propre, se fait par décoction la teinture physique fixe, dans laquelle se termine et finit tout le mouvement de la nature.

L.

La nature ne peut parvenir à ce repos parfait sans le secours de l'art.

LI.

L'art chymique continue la pratique de l'éllixir par la purgation de la terre noire jusqu'à la blancheur ou la rougeur; il purifie l'esprit volatil, & fait la solution de la terre par son esprit.

LII.

Les anciens Spagyristes avoient coutume d'imbiber plusieurs fois la terre crue par son esprit crud et de déphlegmer tous les huit jours; & durant cette œuvre les couleurs paroissent noires, blanches et rouges; mais cette voie est longue & dangereuse.

LIII.

D'un métal parfait, avec l'eau forte et le mercure vulgaire, l'œuvre chymique ne se peut faire.

LIV.

La vraie eau qui est homogène aux métaux doit être tirée d'un minéral martial et solaire; et par cette eau la teinture du métal doit être extraite de son corps; et dans cette opération la teinture n'est encore qu'un or pourri.

LVI.

Chaque élixir peut être converti en un autre élixir, à la manière que les alimens se changent en la substance du mixte alimenté.

LVII.

La nature par son propre mouvement exerce cette conversion réciproque dans la nutrition des mixtes.

LVIII.

La raison de cette conversion est l'action d'un esprit sur l'autre, & la nécessité où est le plus foible de suivre la détermination du plus fort.

LIX.

Le plus fort convertit le plus foible; or le fixe est plus fort que tout volatil, & ainsi le volatil nourrit le fixe.

LX.

L'aliment résiste d'autant plus aux esprits de la digestion, qu'il contient davantage de substance hétérogène.

LXI.

L'aliment qui résiste en sorte qu'il ne puisse être converti, est un venin au corps alimenté; car il dompte ce corps & le convertit en soi, ou bien il s'en engendre une troisième substance par la mutuelle corruption de l'aliment & du corps qu'il devoit nourrir.

LXII.

Les esprits métalliques impurs et cruds tuent l'animal qui s'en vont nourrir, parce qu'ils résistent et altèrent puissamment.

LXIII.

Chaque chose se nourrit et se multiplie plus sûrement par les esprits de son règne, qui soient purs, que par d'autres.

LXIII.

La décoction des esprits minéraux est plus longue et plus difficile que celle des végétaux et des animaux.

LXV.

L'élixir solaire & lunaire contiennent de plus grandes vertus que les élixirs végétaux.

* * *

CHAPITRE II.

Putréfaction des Minéraux.

Aphorisme I.

Il y a deux sortes de putréfactions, une chymique ou accidentelle, l'autre non chymique qui est une corruption substantielle et la destruction entière du mixte.

II.

La première est causée par la chaleur interne du mixte, l'autre vient de l'humidité externe & de ses esprits.

III.

Entre les mixtes les uns sont sujets à une corruption absolue, les autres non.

IV.

Le secret métallique est commencé par la nature, & s'achève par l'art.

V.

Dans cette œuvre l'or crud naturel est amené par une longue digestion jusqu'à une pureté & une perfection incomparablement supérieure à celle de l'or vulgaire.

VI.

L'or ne diffère de la pure substance des métaux imparfaits, que parce qu'il est plus cuit et plus mûr.

VII.

La matière très générale est rendue particulière aux trois règnes par les esprits magnétiques spécifiques de chaque règne; ainsi cette matière passe d'un règne à l'autre, lorsqu'elle est saisie et déterminée par les esprits d'un autre règne.

IX.

L'aliment immédiat de chaque mixte n'est autre chose que cette matière très générale occupée des esprits du règne auquel il se convertit.

X

L'aliment immédiat n'est pas encore la substance même du mixte alimenté, mais une matière de même nature qui n'est différente que dans le degré de coction.

XI.

L'aliment immédiat des animaux se trouve en forme visqueuse entre les fibres des chairs, & devient jaune par une élixation artistement faite.

XIII.

Les esprits de tous les règnes peuvent s'introduire dans la matière de chaque règne; ainsi dans l'homme s'engendre le mixte de chaque règne, et cela de la matière même de l'homme.

XIV.

Les esprits volatils de chaque règne se répandent dans l'air et voltigent partout.

XV.

Ces esprits libres et volatils occupent soudainement la matière visqueuse quand ils viennent à la rencontrer vuide ou possédée d'esprits plus foibles qu'eux.

XVI.

De là vient qu'en tous lieux il se fait des générations de tous les règnes.

XVII.

Ces esprits volatils ont aussi leur corps subtil qui demeure avec eux dans le corps glutineux & grossier, où ils se trouvent arrêtés; & comme ce corps grossier a les pores plus lâches que le leur, et par conséquent que les esprits en sont plus foibles, ils les surmontent peu à peu, les déterminent à leur mouvement, en augmentant leur aimant même, jusqu'au point de corrompre toute cette viscosité et d'en extraire toute la substance qui leur convient, pour en nourrir et végéter leur propre corps.

XVIII.

Les esprits volatils des trois règnes qui voltigent partout & sont ainsi libres, viennent de la corruption des mixtes de tous les règnes; et n'ont point eu cette liberté de leur naissance première, mais par cette résolution.

XIX.

Etant ainsi échappés, ils demeurent dans l'air jusqu'à ce qu'ils soient attirés par des mixtes semblables à ceux dont ils sont sortis.

XX.

Les esprits fixes sont contenus & conservés dans la terre avec leur corps fixe, de même que les volatils avec leur corps volatil dans les autres élémens.

XXI.

L'esprit fixe avec son corps fixe visqueux est souvent emporté dans l'air où il rencontre un esprit volatil qui se joint à lui; et il en arrive une nouvelle génération, conforme à la nature du volatil prédominant.

XXII.

Dieu dès le commencement du monde a séparé & distingué les esprits volatils de la matière fixe très générale pour conserver ou perpétuer toutes les espèces des mixtes.

XXIII.

La vraie génération se fait par le magnétisme spécifique dans la matière visqueuse; la génération non vraie arrive par le mélange des corps de différente nature.

XXIV.

La vertu intérieure et actuelle de la génération n'est autre chose que l'esprit volatil qui occupe la matière visqueuse, et la dispose conformément au magnétisme de son corps volatil; d'où résulte la génération de nouvelle espèce individuelle.

XXV.

La matière fixe est un composé des élémens qui se sont assemblés dans le sein de la terre.

XXVI.

Les élémens se joignent l'un à l'autre, et se condensent

successivement & par degrés; l'air retient & condense le feu, l'eau ensuite se joint & s'épaissit avec l'air; enfin la terre s'assemble & s'intime avec l'eau.

XXVII.

La matière visqueuse fixe est chassée en haut par sa chaleur interne et par celle du centre; aussitôt elle est occupée par les esprits volatils de quelque règne.

XXVIII.

Les esprits volatils sont aussi composés des quatre élémens, et ne diffèrent l'un de l'autre que par la différente combinaison de ces élémens, selon laquelle un ou plusieurs élémens prévalent et dominent aux autres.

XXIX.

Dans l'esprit minéral la terre et l'eau dominant; dans le végétal l'eau et l'air; et dans l'animal l'air et le feu.

XXX.

La vie ne peut être manifeste dans la composition où la terre & l'eau dominant.

XXXI.

Ainsi les métaux ne vivent point sensiblement, quoiqu'ils soient véritablement engendrés.

XXXII.

La vie dure d'autant plus, que l'air et le feu sont plus fixes dans la matière.

XXXIII.

Les minéraux n'ont pas besoin d'autant de nourriture que les autres mixtes, parce que l'eau & la terre fixent l'air & le feu, et ainsi les empêchent de s'échapper aussitôt.

XXXIV.

Les minéraux sont capables de vie, à raison de l'air et du feu qu'ils contiennent quoiqu'en un degré fort inférieur; et sitôt qu'on a pu exalter en eux ces deux élémens, ils peuvent nourrir très efficacement les animaux, quoiqu'en une quantité infiniment petite.

XXXV.

La matière visqueuse imprégnée des esprits minéraux se peut extraire de ces minéraux par les sept opérations.

XXXVI.

L'esprit volatil est tiré par la première opération en forme de fumée, & est enfermé dans l'eau distillée.

XXXVII.

Dans la seconde opération cet esprit aqueux est légèrement cuit avec sa terre; et il résulte de l'un et de l'autre une eau pesante & permanente, dont l'artiste se sert utilement.

XXXVIII.

L'esprit volatil, le vent, le dragon, meurt et se putréfie: mais non autrement qu'avec son frère et sa sœur, c'est-à-dire, avec la terre fixe, & l'eau distillée dans laquelle il est renfermé.

XXXIX.

La terre visqueuse contient ses esprits fixes et se nourrit par les imbibitions de la substance spiritueuse.

XL.

La substance spiritueuse s'échappe souvent avec violence hors de la substance visqueuse, lorsqu'elle est trop raréfiée par l'air & le feu dans le sein de la terre.

XLI.

De là viennent les vents qui après s'apaisent par les pluies.

XLII.

L'esprit fixe et volatil sont de même essence et substance et ne diffèrent qu'en degrez d'exaltation et de raréfaction.

XLIII.

L'elixir ne devient pénétrant que lorsque les esprits volatils y sont fixés en grande quantité.

XLIV.

Et cela, parce que la racine fixe est très étroitement liée à une certaine terre excrémenteuse qui empêche sa pénétration & sa fusibilité.

XLV.

Cet excrément terrestre ne peut monter dans la sublimation de l'elixir, & empêche la racine fixe de se sublimer à moins qu'on n'y emploie une grande quantité de la racine volatile, ou du vinaigre très aigre, qui est la même chose.

XLVI.

La putréfaction ne se fait pas sans la parfaite union des deux esprits; et cette union ne se fait point s'ils ne s'entretouchent immédiatement, ni ce contact immédiat sans la séparation de cette terre excrémenteuse.

XLVII.

Ainsi par la sublimation, notre pure terre devient très pure & très pénétrante; elle est aussi nommée la racine fixe.

XLVIII.

Lorsque la terre visqueuse est purifiée en son extérieur, et son eau volatile pareillement elle doit être peu à peu dissoute par la même eau jusqu'à ce qu'elle devienne également eau.

XLIX.

L'esprit volatil qui est contenu dans l'eau, pénètre aisément l'esprit fixe qui est dans la terre, parce qu'ils sont de même nature; & ainsi les deux esprits ensemble prennent un corps aqueux, & il s'en fait l'eau pesante.

L.

Ainsi d'une substance subtile et d'une grossière il s'en produit une moyenne, que l'art peut employer; laquelle doit être purifiée par sept distillations.

LI.

Cette moyenne substance doit ensuite être amenée par la coction jusqu'à la condition de soufre volatil, dont immédiatement après se fait l'élixir.

LII.

Il y a quatre putréfactions dans l'œuvre Philosophique. La première dans la première séparation, la seconde dans la première conjonction, la troisième dans la seconde conjonction qui se fait de l'eau pesante avec son sel, la quatrième enfin dans la fixation du soufre.

LIII.

Dans chacune de ces putréfactions la noirceur arrive.

* * *

CHAPITRE III.

De la Solution des Minéraux.

Aphorisme I.

La résolution de tous les mixtes se fait par la même méthode et la même voie de la nature qui l'opère toujours par l'action des esprits volatils ou des magnétismes originaires sur une même matière très générale, et qui d'elle-même n'est déterminée à aucun genre ni espèce particulière de composé naturel.

II.

Cette matière très générale se distingue et spécifie par trois sortes d'esprits qui l'occupent & la déterminent à leur magnétisme, sitôt qu'elle vient à s'élever et se sublimer, emportée par ses esprits hors du sein de la terre où elle a pris naissance.

III.

Ainsi cette matière spécifiée au moment de sa naissance, ne se trouve nulle part sans détermination & dans son universalité.

IV.

La matière se corrompt dans la substance, et se résout dans ses parties intégrantes, lorsque des esprits extérieurs plus puissans que les internes viennent à rencontrer cet aimant, à en chasser les esprits internes et à s'y établir en leur place; car alors la forme du précédent mixte se détruit.

V.

La forme du mixte consiste dans une certaine mesure et proportion d'esprits, laquelle étant perdue, la forme du mixte se détruit, encore même que les premiers esprits ne soient point chassés.

VI.

La forme, à dire vrai, n'est qu'une disposition et un arrangement des parties de la matière, lequel est introduit tant par les esprits célestes que par ceux de la matière même.

VII.

Ainsi il y a toujours quelque forme dans la matière, puisque dès sa première élémentation ou création, elle jouissoit d'un magnétisme; car un élément ne peut s'allier avec un autre, sans un esprit qui en fasse l'union & le magnétisme.

VIII.

Cette première composition est d'autant plus parfaite et plus durable que l'esprit qui la produit, est plus subtil et plus actif, et que la matière qu'il pénètre a des pores plus fins & plus directs.

IX.

Les principes matériels se composent successivement de plus en plus, les uns avec les autres; par les altérations mutuelles de leur magnétisme, et s'assemblent sous les formes que produisent les déterminations des esprits dont la matière est possédée.

X.

Plusieurs parties composées de la même manière venant à se rencontrer ne se détruisent point les unes les autres: mais au contraire se joignent et s'unissent par la conformité de leur magnétisme.

XI.

Cette union est d'autant plus forte que les pores sont plus directs, plus fins, mieux aboutis, plus semblables, que leur contact est plus immédiat et qu'il répond à une plus grande étendue de surface.

XII.

La solution a ses degrés, de même que la composition, et n'arrive que par ordre des parties les plus composées jusqu'aux parties les plus simples; & cela à proportion que l'esprit ou le magnétisme extérieur gagne et ruine l'intérieur.

XIII.

La solution du mixte n'est pas une résolution jusqu'à la matière première de toutes choses: mais seulement jusqu'à la matière spécifique ou très prochaine du mixte qu'on veut dissoudre, laquelle n'est autre que la matière très générale possédée par les esprits qui la déterminent à l'espèce du mixte.

XIV.

Les mêmes qualités des élémens sont dans les esprits tant fixes que volatils de même genre; il n'y a d'autres différence que celle de proportion, entre les degrés de ces qualités, au fixe & au volatil.

XV.

Les esprits sont revêtus d'un semblable corps dans tous les règnes; les fixes de sel fixe et les volatils d'une substance fumeuse.

XVI.

Ces corps diffèrent entre eux dans les différens règnes par les qualités élémentaires. Dans le minéral la terre et l'eau dominant, au végétal l'air et l'eau; et à l'animal l'air & le feu.

XVII.

Au règne minéral la racine fixe est amère, au végétal et à l'animal elle est salée; la racine volatile du minéral est âpre et acéteuse, celle du végétal et de l'animal est douce.

XVIII.

L'amertume pontique & l'âpreté ou l'acidité viennent de l'excédence de la terre et du défaut d'air et de feu; la douceur vient d'une cause contraire.

XIX.

Le secret des minéraux est beaucoup plus difficile à faire que celui des végétaux ou des animaux, parce que le défaut d'air & de feu dans les premiers rendent leur coction plus difficile & plus lente.

XX.

Cette difficulté est désignée par le caractère que l'on donne au mercure, qui est composé d'un demi-cercle, d'un cercle et une croix. Au caractère de la Lune il y a un demi-cercle sans croix, pour signifier sa facilité à être transmuée. Celui du Soleil est un cercle entier, pour marquer la perfection du mercure métallique qu'il contient.

XXI.

Le mercure métallique est l'unique matière de tous les métaux, qui soit capable de la dernière perfection, auquel point il est l'élixir physique; et il ne diffère dans tous les divers métaux qu'en ce qu'il est plus ou moins pur et plus ou moins cuit.

XXII.

La peine donc que l'on prend pour convertir les corps des métaux imparfaits en or et en argent est vaine et inutile, si l'on ne sépare leur mercure sur lequel il faudroit travailler.

XXIII.

Le mercure est un or pur, mais encore crud, lequel se cuit et meurit, tant par sa chaleur naturelle, que par le feu de la minière ou celui de l'art.

XXIV.

L'or chymique est plus parfait que le naturel, parce qu'il est plus pur & plus cuit.

XXV.

L'or naturel ne pénètre point les corps métalliques imparfaits, à cause de sa densité grossière; l'or chymique les pénètre par sa ténuité.

XXVI.

Tous les corps métalliques imparfaits sont également grossiers et ne diffèrent entre eux que par leur impureté.

XXVII.

L'impureté vient du défaut de coction; ce manque vient de la foiblesse des esprits volatils, qui ont seuls la puissance de cuire leur propre matière dans les minières.

XXVIII.

La force des esprits vient de leur abondance; leur foiblesse vient de leur petit nombre.

XXIX.

Les esprits digèrent leur propre corps, et ensuite l'unissent à la matière fixe; ainsi leur magnétisme augmente peu à peu, & les impuretés qui lui sont contraires & incapables de coction sont chassées.

XXX.

Les impuretés sont attachées aux métaux pendant qu'ils sont dans leur minière, plus ou moins aux uns qu'aux autres, comme l'on remarque aux fruits qui viennent à maturité.

XXXI.

Le métal qui est hors de sa minière, et celui qui est fondu ne rejette plus ses impuretés par sa chaleur interne;

parce qu'il a perdu ses esprits volatils, & par conséquent sa chaleur agissante, motrice & vegetative.

XXXII.

Les esprits fixes qui restent dans le métal ne suffisent pas pour faire cette séparation des impuretés; parce qu'ils sont en trop petite quantité, et leurs enveloppes trop fortes et trop épaisses, pour pouvoir étendre au-delà la sphère de leur magnétisme. Les esprits externes du grand monde sont également incapables de produire cette dépuration, parce qu'ils sont encore trop éloignés de la nature des esprits internes; et plus propres à dissoudre le corps, qu'à le cuire et le purifier.

XXXIII.

De là vient que les métaux dont on couvre quelques édifices, et qui sont toujours exposez au Ciel, ne viennent jamais à maturité.

XXXIV.

Mais si ces métaux étoient mis dans une minière suffisamment imprégnée des esprits métalliques, ils se perfectionneroient dans la suite du tems.

XXXV.

Pour lors la nature les dissoudroit en rouille ou terre métallique; et après les avoir dissous et raréfiés, elle viendrait plutôt et plus facilement à bout de les perfectionner; car il ne lui resteroit qu'à les cuire & purifier de leurs parties étrangères; ce qui se feroit peut-être dans l'espace de cent ans.

XXXVI.

Le seul remède aux imperfections des métaux séparés de leur minière, est l'élixir minéral métallique des Physiiciens; & cela, par l'abondance de ses esprits, sa pénétration, sa pureté, et sa fixité.

XXXVII.

La pureté des deux esprits avance beaucoup la maturation, tant en l'œuvre naturel, qu'en celui de l'art.

XXXVIII.

L'art par les opérations physiques amène son sujet à une pureté parfaite, & non pas la nature.

XXXIX.

La solution ni la sublimation physiques ne peuvent être accomplies en la seule substance fixe métallique, parce qu'elle ne monte point par le feu; ni en la partie volatile seule, parce qu'elle est si sèche qu'elle ne peut se réduire en eau par la distillation.

XL.

Mais l'esprit volatil s'unit aisément au fixe par le moyen de son véhicule, qui est l'eau superflue.

XLI.

Ainsi les deux esprits ensemble se composent en une eau permanente, qui est le moyen de l'union des teintures qui sont fixes & volatiles.

XLII.

Par cette même voie la nature coagule l'esprit volatil avec le fixe; car premièrement elle les convertit en air; puis cet air en eau par l'humidité de la terre; enfin elle coagule cette eau avec la puissance visqueuse de la terre.

XLIII.

De là vient qu'en notre première distillation l'eau sorte avant toute chose; puis s'ensuit l'air en forme de fumée, contenant en soi l'esprit; & cette fumée entre bientôt dans l'eau distillée.

XLIV.

Cet esprit volatil ainsi noyé dans l'eau, ne peut par lui-même sublimer sa terre métallique, parce que cette humidité le rend trop fugitif.

XLV.

Mais il faut que cette eau spiritueuse convertisse la terre métallique en eau, afin qu'elles s'unissent, & que l'esprit et l'eau servent de moyen à la sublimation.

XLVI.

En effet la terre fixe se dissout en eau, en l'arrosant plusieurs fois de l'eau spiritueuse, et par de très légères digestions continuées jusqu'à ce que tout devienne eau pondéreuse.

XLVII.

Maintenant cette eau pondéreuse doit être purifiée par sept distillations; puis de cette eau, immédiatement avec les corps parfaits dissouts en elle, doit être produit le souphre métallique.

XLVIII.

La nature fait la même chose dans les minières; car l'esprit métallique y est premièrement contenu dans un corps aérien, l'esprit de la terre convertit cet air en eau; cette eau rencontre une terre visqueuse & onctueuse, qu'elle dissout & qu'elle unit inséparablement avec soi: enfin de cette double matière, par la seule coction la nature engendre le souphre métallique, tant blanc que rouge.

XLIX.

Les couleurs ne dépendent que des degrés de la coction.

L.

La matière prochaine de l'eau pondéreuse n'est autre chose que les deux racines. L'eau pesante ou pondéreuse est la matière prochaine du souphre; et le souphre est celle des corps métalliques, tant en l'art qu'en la nature.

LI.

La pureté de l'eau pesante, du souphre et du métal dépend de la pureté des principes, tant en l'art qu'en la nature.

LII.

Ces degrés dépendent de la coction ou de l'accroissement du magnétisme spécifique, qui repousse et sépare les substances hétérogènes, qui empêchent l'attouchement immédiat des principes et par conséquent l'union parfaite des deux racines.

LIII.

Cette coction se fait par la chaleur et le feu intérieur des principes.

LIV.

La dernière fin et le repos de toute altération dans les minéraux, n'est autre chose que la perfection solaire, c'est-à-dire la pureté de l'or.

LV.

La substance tant fixe que volatile des minéraux est très sèche de sa nature.

LVI.

Elle peut néanmoins se convertir en eau métallique, et devenir susceptible de tous les changemens que l'art veut produire en elle; parce que la forme d'un élément peut se communiquer successivement de l'un à l'autre par leurs qualités semblables; & que cette conversion devient réciproque par les contraires, tant dans la nature que dans l'art.

LVII.

Le soulfre est appelé eau qui ne mouille pas les mains; & cela à cause de l'abondance d'humidité, laquelle n'est pas encore fixée, mais seulement coagulée.

LXI.

Les Physiciens ont composé cette eau de tout ce qui est nécessaire à leur élixir, à sçavoir, les deux racines fixes et volatiles; de manière qu'elles n'ont plus besoin que de purification & de coction.

LXII.

Le soulfre métallique ne se trouve pas dans les minières seul et séparé; mais il est toujours caché dans la terre des minières.

LXIII.

Les étincelles que l'on voit briller dans la terre des minières, sont de petits corps métalliques produits du soulfre par une coction naturelle.

LXIV.

Le soulfre métallique est fort différent du soulfre vulgaire, que l'on vend communément sous ce nom: ainsi le mercure naturel métallique du mercure connu sous ce nom.

LXV.

Le mercure vulgaire se laisse altérer par les métaux, et ne les altère point; au contraire le mercure des Physiciens altère les métaux et ne reçoit d'eux aucune altération.

LXVI.

Le mercure des Physiciens réincruste et rétrograde l'or, en sorte qu'il ne peut plus être réduit en corps autrement qu'avec ce mercure lui-même par une lente coction.

LXVII.

Le mercure vulgaire n'est pas un principe métallique, mais un métal fait, quoique imparfait; et le mercure des Physiciens est un principe métallique, & non pas un métal fait.

LXVIII.

Dans le mercure vulgaire la partie aqueuse du mercure métallique domine sur le sec métallique, qui y est en petite quantité.

LXIX.

Le soulfre métallique est incombustible; mais non pas le vulgaire.

LXX.

L'un & l'autre soulfre est une graisse métallique: mais l'une est pure et l'autre impure, et n'est que l'excrément de la pure graisse.

LXXI.

Dans le soulfre métallique les principes de composition sont réunis à une égale proportion et conformité de substance; dans le soulfre commun tous les élémens sont encore inégaux, hétérogènes l'un et l'autre, et improporcionnés; de là vient qu'il est combustible.

LXXII.

L'un et l'autre soulfre est de trois sortes, sçavoir minéral, végétal et animal; et selon leur règne ils sont nommés soulfre, gomme ou graisse.

LXXIII.

Là où il se trouve plus l'aliment, il y a aussi plus de soulfre en chaque genre de mixte.

LXXIV.

La graisse animale est un recrement utile à la nature, qui, au défaut d'autre aliment plus aisé à cuire, la convertit en suc nourricier, en la digérant et purifiant avec la lymphe imprégnée des esprits spécifiques de l'animal.

LXXV.

La nature seule peut faire ce changement, & non l'art, ou du moins très difficilement.

LXXVI.

Le métal n'est point la matière de la pierre physique parce qu'il ne contient que le souphre fixe; ni aucun minéral excrémenteux, parce qu'il ne contient que peu de mercure sans aucun souphre pur.

LXXVII.

Il se trouve un certain minéral, qui contient quantité de pur mercure & de pur souphre, & dont la préparation n'est pas même difficile à un bon Artiste.

LXXVIII.

Les deux racines fixes et volatiles se tirent de ce minéral par une distillation violente.

LXXIX.

On purifie ces deux racines l'une après l'autre, & on les putréfie ensemble par une lente chaleur, pour les dissoudre l'une par l'autre.

LXXX.

On les unit ensuite par la circulation pour en faire l'eau minérale pondéreuse, laquelle doit être purifiée par sept distillations.

*
* *

CHAPITRE IV.

De la Distillation des Minéraux.

Aphorisme I.

L'Union présuppose que toutes les autres opérations précédentes aient été exactement accomplies; parce qu'elle requiert un contact immédiat entre les racines fixe et volatile, et par conséquent leur pureté.

II.

L'élixir se produit par l'union, et acquiert sa dernière perfection par la coagulation.

III.

Partout où la nature rencontre un sujet propre à recevoir ses impressions, elle en dispose toujours les racines à l'union par la distillation, et par toutes les précédentes opérations.

IV.

La cause agissante en ce travail naturel, n'est autre que la chaleur interne de la racine fixe, de laquelle chaleur cette racine n'est jamais dépourvue, comme il se voit au grain de froment.

V.

Aux opérations de la nature, le Ciel sert de chapiteau, de vaisseau à distiller, sublimer et calciner; et la terre sert de filtre à purifier la matière dissoute.

VI.

La nature dissout la matière fixe par le moyen de l'eau souterraine.

VII.

Cette solution venant à entrer dans les sources des fontaines, communique aux eaux des vertus merveilleuses.

VIII.

Ce n'est pas l'eau dissolvante, mais le sel qui est dissout par elle, qui produit ces vertus; & il en peut être séparé par la distillation.

IX.

Le sel de ces fontaines & bains est de plusieurs sortes, vitriolique, antimonial, sulphureux, etc.

X.

L'eau qui contient le vitriol est la meilleure de toutes, & d'autant meilleure, que son vitriol est pur & fixe.

XI.

Les vertus du vitriol pur sont merveilleuses; son esprit rend le mercure vulgaire une espece de panacée, & on en peut faire par son moyen une vraie médecine contre toute maladie, si l'on sçait de quel vitriol j'entends parler, & de quel mercure.

XII.

La substance du vitriol pur corrige le venin de tout métal.

XIII.

La pure essence de vitriol ne cède guère à l'humide radical de l'or & de l'argent.

XIV.

Les bains qui contiennent la seule matière fixe du vitriol, sont les meilleures de toutes les eaux purgatives.

XV.

Ceux qui contiennent le vitriol crud, purgent par haut & par bas; ceux qui contiennent le vitriol fixe sans le volatil, provoquent les selles & les urines.

XVI.

Ceux qui contiennent le fixe vitriolique bien uni avec son volatil, sont fort cordiaux.

XVII.

Il se trouve d'autres eaux thermales qui sont sujettes à s'agiter impétueusement à cause d'une croûte de souphre qui les couvre & empêche la sortie des esprits volatils.

XVIII.

Ces esprits sortans en foule font un bruit & un tumulte en l'air comme des tremblemens de terre.

XIX.

Après ces tremblements, il arrive ordinairement des pluyes.

XX.

Il y a quelques fontaines qui convertissent le fer en cuivre; cela arrive parce que le vitriol est un cuivre raréfié, & qui abonde en esprits métalliques, & que ces eaux contiennent beaucoup de vitriol.

XXI.

D'autres fontaines convertissent en pierre, parce qu'elles contiennent beaucoup d'esprits pierreux, qui, tandis qu'ils sont dans l'eau, demeurent toujours dissous, par l'accès continuel d'un nouvel esprit dissous: mais aussitôt qu'ils sont tirez de la fontaine, ils se figent comme des coraux, qui dans la mer sont mous & s'endurcissent à l'air, & ainsi des perles.

XXII.

D'autres fontaines très limpides jettent sans cesse des flammes, parce qu'elles contiennent beaucoup de souphre très subtil et combustible, lequel est l'excrément du souphre incombustible métallique.

XXIII.

D'autres fontaines ne jettent point de flammes, mais allument toutes les choses combustibles et inflammables que l'on y jette, de même qu'il arrive au salpêtre fondu.

XXIV.

Le souphre incombustible que ces eaux contiennent en abondance, empêche le souphre combustible qui y est mêlé de s'enflammer: mais l'eau pénètre les choses combustibles que l'on y jette, de sorte qu'elle en augmente la chaleur et leur graisse par la sienne, de manière que la flamme s'excite.

XXV.

La cause de ces merveilleux effets de la nature doit se rapporter aux esprits volatils, qui s'élèvent de la terre par un mouvement continuel, lequel exalte de plus en plus leur magnétisme, et purifie leur petit corps, jusqu'à ce qu'ils puissent, en repassant dans les pores de la terre, s'unir intimement à la matière fixe qu'ils y rencontrent.

XXVI.

Ainsi l'art purifie parfaitement les esprits volatils, pour les unir avec les fixes, & accomplir le secret.

XXVII.

Ces deux racines purifiées et unies sont la vraie matière de l'or, qui étoit cachée dans les ténèbres d'un minéral très impur.

XXVIII.

Ce minéral avant d'être purifié est plein d'excrémens qui empêchent sa vertu transmuante.

XXIX.

De cent livres de ce minéral à peine peut-on tirer une livre de la racine fixe, & une autre de la racine volatile, que par plusieurs extractions.

XXX.

La substance fixe après avoir été séparée, doit être purgée par solution en eau commune, filtration & évaporation.

XXXI.

Elle se dissout aisément dans l'eau, parce qu'elle est de nature de sel; et les excréments terrestres ne sont pas capables de solution, & ainsi ils vont au fond de l'eau.

XXXII.

Puis après on le calcine de nouveau, mais légèrement; on la dissout, on filtre et évapore, et l'on réitère plus d'une fois les mêmes opérations.

XXXIII.

La substance volatile contient beaucoup de substance fixe dissoute, laquelle à la longueur du tems pourroit vaincre & fixer la volatile jusqu'à la perfection de l'élixir.

XXXIV.

Mais les Artistes y ajoutent quelque portion de la racine fixe, pour avancer la fixation.

XXXV.

La substance fixe contenue dans la volatile, est accompagnée de ses excréments terrestres qui troublent l'eau.

XXXVI.

La substance spiritueuse contient aussi des excréments aériens et ignés de nature de souphre, lesquels nagent sur l'eau distillée, en manière d'huile et de graisse combustible, ou de pellicule, après la première distillation, et se partagent infiniment au moindre mouvement que l'eau reçoit; et se séparent en manière d'atomes par toute l'eau.

XXXVII.

De plus la substance spiritueuse contient un phlegme excrémenteux, qui sent l'eau de fontaine.

XXXVIII.

Ce souphre excrémenteux qui nage sur l'eau distillée est combustible et brûle en effet comme le souphre que l'on trouve dans les montagnes, & que l'on vend vulgairement.

XXXIX.

Tous ces excréments de la substance spiritueuse doivent être ôtés, sçavoir les terrestres & sulphureux par le filtre, et les aqueux par plusieurs distillations.

XL.

Les deux racines après ces purifications acquièrent leur dernière et parfaite pureté par la sublimation seule.

XLI.

La sublimation ne se peut faire avant que toutes les purifications précédentes aient été faites, parce que le corps et l'esprit ne se peuvent unir sans être purs.

XLII.

Le sublimé qui est appelé azot, doit être cuit jusqu'à l'élixir parfait par un feu externe, lent et longtemps continué.

XLIII.

La cause principale de la coction n'est autre que le feu interne de la substance volatile, d'où l'élixir est appelé *fil du feu*.

* * *

CHAPITRE V.

Sublimation des Minéraux.

Aphorisme I.

Le minéral est plus impur que les autres corps mixtes, parce que les esprits qui s'élèvent du centre de la terre se joignent à une plus grande quantité de parties terrestres dans la composition des minéraux; et que les esprits les plus subtils qui se subliment hors du sein de la terre, ne peuvent s'unir à des parties si grossières, mais seulement aux parties d'air et d'eau, avec très peu de terre pour la végétation des plantes et des animaux.

II.

Ces particules spirituelles plus grossières, ou qui se trouvent engagées dans de plus grandes masses terrestres, n'ont plus qu'un magnétisme très foible, et une chaleur très lente; au lieu que les esprits plus subtils qui n'ont pu être retenus dans les entrailles de la terre ont une chaleur très vive et très libre.

III.

Les minéraux sont formés dans le sein de la terre de la composition plus terrestre de ces esprits; les plantes viennent du plus subtil des minéraux, et les animaux du plus subtil des plantes.

IV.

Le magnétisme des esprits minéraux qui est foible et languissant, tandis que les parties qui les embarrassent sont impures & mal assorties, devient fort & vigoureux à proportion que les excréments se séparent par la coction, et que les parties se conforment et s'homogèment.

V.

Le Chymiste à l'imitation de la nature travaille à élever & sublimer le soufre volatil, ou la chaleur naturelle de son minéral, pour le dépouiller de toutes les impuretés qui l'environnoient, et le joindre ensuite à un corps qui soit aussi capable de recevoir une entière coction.

VI.

Cet art ne s'acquiert point par la lecture seule, l'expérience y est nécessaire.

VII.

Il faut beaucoup plus d'art & d'industrie pour faire la sublimation dans le règne minéral qu'aux deux autres règnes; à cause de l'abondance des excréments.

VIII.

Il faut dans cette opération éviter deux erreurs; la première est d'assembler les deux racines, lorsqu'elles sont encore impures; l'autre est de vouloir purifier la terre avant de l'avoir dépouillée de tous ses esprits volatils.

IX.

La première erreur se prouve, parce que les racines impures peuvent s'altérer l'une l'autre, faute de s'entre-toucher immédiatement; et ainsi la racine fixe ne peut monter, et la racine volatile n'est pas mieux cuite par toutes les sublimations qu'on puisse faire.

X.

La raison de la seconde erreur est parce que tandis que la racine fixe n'est pas séparée de la racine volatile, elle ne peut être nettoyée et purgée par toutes les infusions de la volatile sur la fixe, ni par toutes les calcinations qu'on puisse faire.

XI.

La sublimation purifie parfaitement les racines, et donne la dernière perfection à tout élixir.

XII.

La sublimation ne se peut faire qu'après toutes les opérations précédentes.

XIII.

La pratique de l'élixir au règne minéral est la séparation des racines, la purgation, la solution de la racine fixe, faite par la volatile en putréfaction ou inhumation; ensuite la distillation et la sublimation.

XIV.

Dans la sublimation les excréments ne peuvent monter, parce qu'ils ne peuvent se lier avec le mercure volatil; car ils ne sont point de la nature mercurielle; ni en forme de sels, mais ne sont qu'une terre impure et hétérogène.

XV.

Or ces terres impures après la sublimation demeurent au fond du vaisseau en manière d'une poudre très déliée qui se dissipe par le moindre souffle comme des atomes.

XVI.

Ces particules terrestres ne sont pas liées après la sublimation, parce qu'elles n'étoient jointes que par le moyen de la graisse fixe ou racine fixe, laquelle seule donne la continuité et fait une masse avec les terres sèches.

XVII.

Si donc après la sublimation il se trouve quelque masse au fond du vaisseau, la racine fixe n'est pas encore dissoute ni altérée par la volatile.

XVIII.

Alors il faut réitérer l'infusion du volatil et la sublimation; tant que tout monte en façon de feuilles de talc ou d'argent reluisant.

XIX.

La séparation des racines et la sublimation sont des broiements & attritions de la pierre : mais la séparation est un broiement imparfait, & la sublimation est une attrition parfaite.

XX.

Les excréments de la pierre sont toutes les substances qui empêchent les vertus & actions naturelles du mercure Philosophique.

XXI.

Dans la sublimation la graisse qui donne la continuité et la liaison aux excréments, est emportée par plusieurs infusions du volatil sur le fixe, par lesquelles le fixe vient à se lier au volatil.

XXII.

La sublimation est figurée dans Arisleus par l'énigme d'un poisson qu'on rostit, que l'on dégraisse, & que l'on remplit de sa propre graisse.

XXIII.

Cette graisse qui fait la continuité de tout mixte, laisse le mixte résoudre en petits atomes quand elle est enlevée.

XXIV.

Les corps mixtes où cette graisse est plus fixe et ferme durent plus longtemps, comme sont les métaux.

XXV.

Notre sublimé minéral contient toute la nature minérale, savoir les deux racines lesquelles sont pures & dégagées de tout hétérogène.

XXVI.

Ainsi par la ténuité de ses parties, il pénètre tous les corps imparfaits, par l'action de son magnétisme il sépare toutes les terrestritez hétérogènes, et par le même feu très fixe et très pur, il cuit et digère le mercure métallique pur, à la perfection de l'or.

XXVII.

La nature dans les minières tend à la perfection de l'or : mais elle est souvent empêchée d'y parvenir, tant par le froid qui condense trop la matière qui est le sujet de son action; en sorte qu'elle ne peut séparer les impuretés qui y sont mêlées, que parce que ces mêmes impuretés y sont en si grande quantité, qu'elles ne peuvent être séparées par le magnétisme trop foible du soufre et du mercure naturel.

XXVIII.

L'Artiste réveille et fortifie ce petit feu minéral qui étoit suffoqué dans le corps grossier; il le dépouille des impuretés sulphureuses combustibles, des terrestritez incapables de coction; il nettoie et lave le corps pur, il lui donne à boire une liqueur de sa nature, & à manger une viande de sa substance; il multiplie cet esprit & ce feu naturel par un esprit & un feu semblables. Enfin il assemble et réunit les principes de la vie du règne minéral et arrive au point de la fixation de la pierre physique, laquelle ensuite vivifie tout corps mixte naturel.

XXIX.

La pierre conserve les corps mixtes, parce qu'elle retarde en eux la solution des élémens; et par conséquent la séparation du feu naturel.

XXX.

La pierre augmente, affermit, endureit, pour ainsi dire, le feu naturel; parce qu'elle est toute feu et feu très fixe.

XXXI.

Les corps mixtes périssent par la résolution ou la désunion des élémens, laquelle leur arrive enfin, parce que leur feu naturel est très labile; et ainsi nous le réparons par un feu nouveau que nous tirons des alimens.

XXXII.

Les choses vivantes ont plus de chaleur que les autres mixtes; aussi consomment-elles davantage par la transpiration, d'où vient qu'elles meurent plus tôt.

XXXIII.

Cela n'arriveroit pas, si la chaleur naturelle étoit plus permanente dans les substances qui nous nourrissent; car la durée de cette chaleur naturelle rendroit la vie moins périssable & plus longue.

XXXIV.

Il faut donc séparer l'humide radical de notre minéral, et le sublimer jusqu'à la perfection de pur soufre de nature; lequel étant acquis, tout l'art est manifesté; car ce qui reste à faire n'est qu'un jeu d'enfant.

* * *

CHAPITRE VI.

L'Union des minéraux.

Aphorisme I.

La chymie tire la pureté ou l'élixir de tous les mixtes.

II.

L'élixir n'est autre chose que l'humide radical composé des deux racines, fixe et volatile, bien unies et fixées.

III.

La racine fixe est la matière de laquelle la forme du mixte est tirée, & le sujet auquel réside la forme.

IV.

La racine volatile est l'aliment qui répare la fixe quand par la chaleur naturelle elle est diminuée.

V.

La racine volatile est le mercure des Philosophes, la fontaine perpétuelle, l'eau avec laquelle seule la racine fixe, le soufre, ou l'or & la Lune des Philosophes est utile à l'Artiste.

VI.

Les deux racines ne sont qu'une même chose en substance.

VII.

La racine fixe faite par la première composition des élémens et qui est commune et indifférente à tous les mixtes, est élevée par la chaleur centrale, & passe par les pores de la terre aussitôt qu'elle vient de naître.

VIII.

Dans cette sublimation les esprits magnétiques qui remplissent les pores de la terre, par lesquels cette matière passe, la saisissent, la cuisent et la convertissent en l'aliment, & en l'humide radical des corps mixtes, dont ces esprits composent la spère magnétique.

IX.

Ainsi l'Artiste ne peut retirer un spécifique général, mais seulement extraire le spécifique du mixte qu'il traite.

X.

Chaque élixir contient toute la vertu de son mixte, parce qu'il contient toute la pure substance naturelle de ce mixte.

XI.

Ces termes et expressions sont synonymes : élixir, secret, mercure de vie, composition des élémens, matière première, esprit double, rebis fondement et base matérielle de toute la nature. Saturne qui dévore ses enfants, etc.

XII.

La nature minérale est de soi-même très subtile, très pénétrante et entièrement invisible ; néanmoins elle procrée des choses très solides, comme sont l'or, l'argent, les diamans, etc.

XIII.

La nature minérale est l'alcool, c'est-à-dire, la plus subtile partie des élémens, très fixe et très digérée par un feu astral & invisible.

XIV.

De là vient que dans son extraction elle suit toujours la plus subtile partie du mixte, & se mêle avec la fumée mercurielle ; de sorte qu'elle fuit les parties grossières et est très difficile à retenir.

XV.

On appelle subtil et pénétrant tout ce que la chaleur & la nature du mixte retient dans sa résolution ; mais grossier et sale tout ce qu'elle rejette comme hétérogène.

XVI.

La dureté convient tant au grossier qu'au subtil.

XVII.

Car la nature pure élémentaire peut être coagulée & condensée en substance très dure, comme sont l'or et l'argent, tant chymiques que naturels, & les pierres précieuses.

XVIII.

On appelle impur & grossier tout corps dont les parties subtiles et homogènes sont mêlées avec des substances grossières et hétérogènes.

XIX.

Les choses hétérogènes au mixte en font languir les vertus.

XX.

L'esprit minéral venant à rencontrer une eau minérale dans un lieu pur & net, & s'unissant à elle, produit un minéral proportionné aux qualités de cette eau ainsi l'esprit métallique avec l'eau métallique produit le métal, & l'esprit pierreux avec l'eau pierreuse produit des pierres.

XXI.

A la vérité l'eau contient en soi des esprits trop foibles pour la coaguler et l'endurcir, parce qu'ils sont trop dissous, et la quantité de matière fixe qu'elle a reçue dans sa formation est trop petite et trop étendue dans le fluide, pour le pouvoir surmonter : mais sitôt que cette eau minérale vient

à se joindre aux esprits fixes de même nature que ceux qu'elle possède au-dedans d'elle, ils composent et accomplissent la cause entière de la coagulation et de la dureté.

XXII.

L'Artiste après avoir fait la résolution des pierres, en produit de nouvelles de l'essence des premières: mais il les rend infiniment plus pures & plus puissantes avec les racines mêmes des premières qu'il a purifiées, après les avoir décomposées.

XXIII.

Mais les fausses pierres précieuses artificielles ne sont autre chose qu'une substance terrestre excrémenteuse fixe, changée en verre par une forte fusion, par laquelle la partie volatile s'est entièrement échappée et la plus grande partie des sels fixes en même tems que les esprits.

XXIV.

Ainsi ces pierres sophistiquées n'ont pas les vertus ni les propriétés des pierres d'où elles ont été tirées par résolution; parce qu'elles n'en contiennent point la nature entière et parfaite, encore qu'elles reluisent comme les naturelles.

XXV.

La pierre sophistique retient la couleur et la pureté de la pierre naturelle d'où elle est tirée par la résolution; parce que les excréments terrestres qui composent cette pierre artificielle, contiennent une partie des esprits minéraux fixes.

XXVI.

Ainsi le Sophiste chymique peut extraire l'émeraude du cuivre et du fer; le rubis du plomb, le diamant de l'étain et de l'argent.

XXVII.

Le secret des pierres précieuses, qui est composé de trois principes purs, est plus précieux que toutes les pierres précieuses vraies & naturelles.

XXVIII.

Le secret des pierres précieuses change tout verre en pierres précieuses vraies et naturelles.

XXIX.

Le même arcane a la vertu de rendre le verre ductible et malléable comme le métal; il a le même effet sur les autres sortes de pierre.

XXX.

Le verre et les pierres sont cassants, à cause du manque d'humide onctueux.

XXXI.

Si l'humide onctueux étoit abondamment dans les pierres, il tiendrait les parties terrestres si collées ensemble, qu'elles ne pourroient s'entrequitter pour quelque contusion que l'on fasse.

XXXII.

Le secret du verre augmente l'humide onctueux du verre et des pierres, par celui dont il est composé et rempli, lequel est de nature à pouvoir pénétrer & se mêler exactement dans la projection sur ces substances fixes & cassantes.

XXXIII.

L'humide onctueux du verre, des pierres et des métaux ne diffère pas de nature en substance.

XXXIV.

Il n'y a dans le monde qu'une seule matière de laquelle et dans laquelle se font toutes les altérations et générations par l'éduction des formes.

XXXV.

Chaque mixte peut servir d'aliment à tout mixte.

XXXVI.

Cela ne se pourroit faire s'il n'y avoit dans tous les mixtes un même centre et fondement matériel, duquel la forme de chaque mixte peut être tirée.

XXXVII.

Cette matière reçoit diverses formes par l'action de l'esprit volatil qui l'occupe & la prépare à la forme, suivant la détermination du magnétisme qui lui est imprimé.

XXXVIII.

Ainsi cette matière visqueuse est divisée en trois règnes par trois sortes d'esprits qui possèdent l'énergie des élémens.

XXXIX.

Les corps métalliques ne vivent point, parce que leur humide radical n'est pas capable de mouvement intrinsèque.

XL.

Ce mouvement intérieur est absolument nécessaire à la vie, et ne convient qu'aux seuls vivans.

XLI.

La perfection de la vie ne se peut tirer d'autre humide radical, que de celui auquel l'air & le feu dominant sur la terre & l'eau.

XLII.

Le Ciel tient son mouvement, non pas de son intrinsèque, mais des Anges selon l'opinion de quelques Philosophes ; ou de l'esprit volatil du monde, selon d'autres ; & ainsi il n'a point de vie.

XLIII.

Cet esprit volatil du monde qui nous est sensible par la lumière qu'il excite, est très pur dans le soleil et les étoiles : il est vivant, & même le principe de la vie de tous les mixtes animés ; c'est l'origine de tous les magnétismes visibles & invisibles des corps sublunaires.

XLIV.

Cet esprit éthéré est néanmoins matière et corps : mais il a au-dedans de lui un principe de vie et d'action, lequel vient immédiatement de la puissance de l'être suprême ; et ce principe ne peut devenir sensiblement matériel, quoiqu'il soit la première cause du mouvement visible dans la matière.

XLV.

Ce principe supérieur à toute la matière du monde visible remplit tout l'Univers ; mais détermine l'esprit du monde plus particulièrement que les substances moins simples et plus grossières, qui résultent des immixtions de l'esprit du monde avec les élémens plus grossiers, tels que l'eau, l'air & le feu.

XLVI.

La terre est composée d'air et d'eau, l'air est composé d'eau & de feu ; le feu est l'esprit du monde animé du premier esprit, par lequel la Sagesse de Dieu a prononcé la création de l'Univers, & dans lequel la Majesté du Tout-puissant a établi son Trône pour se manifester dans ses Ouvrages.

XLVII.

C'est du sceau de cet esprit que notre âme est marquée ; et c'est peut-être à ce degré que subsiste la nature des Anges.

XLVIII.

Ainsi l'esprit de Dieu dispose tous les arrangements de l'Univers, & son unité se répand dans tous les nombres de

la nature; c'est de ce point que se produisent toutes les lignes du monde, qui nous révèlent l'immensité du tout indivisible.

XLIX

Dans les pierres et les métaux est contenue plus ou moins abondamment la substance onctueuse qui peut être convertie comme aliment en l'humide onctueux des autres règnes, encore que de soi elle soit incapable de vie.

L.

Cette substance onctueuse de tout mixte n'est autre chose que le sel fixe et doux.

LI.

Les esprits volatils des végétaux et des animaux, qui en sont nourris, pénètrent cette matière minérale, et augmentent en elle les esprits aériens & ignés; en sorte qu'ils prévalent aux esprits terrestres et aqueux de cette matière qui reçoit ainsi la perfection de la vie.

LII.

Chaque élixir abonde en humide radical fixe, par lequel il augmente et perfectionne aisément son semblable, qu'il trouve dans le végétal et l'animal auquel il sert d'aliment.

LIII.

Et parce que cet humide est l'unique fondement propre des esprits de la vie, il les retient et les nourrit de manière qu'ils suffisent pleinement au magnétisme de la vie.

LIV.

Cet humide excité par les esprits volatils du végétal et de l'animal qu'il nourrit, répand la vie dans toutes les parties du corps organique et surmonte tous les magnétismes étrangers qui s'étoient introduits, et qui disosoient le corps à la corruption et à la mort.

LV.

Cet humide radical est facilement imprégné et excité par ces esprits, parce qu'il est leur aimant propre et naturel; de sorte qu'ils le saisissent et le pénètrent facilement et promptement.

LVI.

La pratique des minéraux est la séparation des deux racines, leur purification, la première conjonction, la sublimation, l'union féconde et la fixation.

LVII.

Une seule opération continuée et souvent répétée, contenant la distillation du volatil & la calcination du fixe, dépouille le fixe de tous les esprits volatils, & l'affranchit en même tems de tout excrément terrestre; et cette opération est la première des sept, à sçavoir, la calcination.

* * *

CHAPITRE VII.

Coagulation des Minéraux.

Aphorisme I.

La coagulation est la fixation de l'union ferme et compacte des deux racines.

II.

L'union chymique qui est la parfaite, ne peut être accomplie qu'auparavant l'union naturelle qui est toujours imparfaite ne soit dissoute.

III.

Si la solution est faite par les esprits hétérogènes plus forts que les naturels, le mixte est détruit, & un nouveau mixte est engendré selon la nature des esprits dissolvans.

IV.

Ce nouveau mixte a aussi ses énergies particulières; car la nature n'engendre jamais sans en donner.

V.

Ainsi pour faire l'élixir propre du mixte que l'on traite, il faut opérer avec discernement et jugement, et faire la solution par les propres esprits du mixte.

VI.

Pour faire la coagulation il faut absolument que les deux racines soient pures.

VII.

Il faut avoir grande quantité de la racine volatile pour faire les solutions & les multiplications.

VIII.

La pureté des deux racines se connoit au goût, au toucher & à l'odorat.

IX.

La liqueur volatile minérale est fort âpre et mordicante; douce, subtile, limpide, glutineuse et fort pesante.

X.

La racine fixe minérale ne trouble aucunement son eau lorsqu'elle est dissoute en elle; & elle se résout comme une glue ou gomme, peu à peu, et sans aucun bruit; et la solution en est fort pesante.

XI.

La première conjonction des deux racines ne se doit faire qu'après avoir remarqué les signes de leur purification; alors on fait la conjonction, la putréfaction, la solution et la création du premier souphre; enfin l'élixir ou la teinture physique se fait par la solution du souphre dans cette même eau, & par la seule coction.

XII.

Dans l'union il faut employer une plus grande quantité de la racine volatile que de la fixe, afin de surmonter la compaction et la siccité de la racine fixe: qualités qu'elle a acquises par la sublimation.

XIII.

Car s'il n'arrivoit action & passion entre les deux racines, la noirceur et putréfaction ne se feroit pas, et par conséquent ni union ni fixation.

XIV.

L'humidité ou l'eau spiritueuse imprime et communique son mouvement au sec; elle en pénètre toutes les parties, les écarte, et le magnétisme de l'humide se compose et se rapproche de celui du sec; ainsi entre l'un et l'autre il se fait action & passion.

XV.

Il faut employer le volatil en telle quantité et poids qu'il ne puisse détruire la vertu générative ou coagulative du fixe.

XVI.

Les Physiciens chymistes ont employé divers poids; car le poids suffisant ne consiste pas en un point indivisible, & la vertu générative se conserve avec plusieurs proportions, comme l'on voit arriver dans la génération des animaux.

XVII.

Cette étendue de proportion est depuis trois poids du volatil, contre un du fixe jusqu'à dix, & même à douze.

XVIII.

La coction et la coagulation se fait d'autant plus tôt qu'on emploie moins de volatil, parce qu'il est crud, et ne se peut coaguler qu'à la longue.

XIX.

Le moyen d'avancer la coagulation ne dépend pas seulement du poids, mais aussi de la perfection du mercure volatil.

XX.

Le mercure volatil parfait est la teinture physique extraite de l'or, ou du souphre de nature, mené à rougeur par l'action du feu.

XXI.

Cette teinture se tire par la solution du souphre dans trois poids au moins de son eau; & cela fait, l'eau est imprégnée du mercure ou sang du Soleil.

XXII.

Si l'on digère cette teinture à feu très lent et continuel d'athanor physique, tout le secret sera fait en deux mois.

XXIII.

La cause principale de cet avancement n'est autre chose que notre soleil qui cuit les parties crues de l'eau, parce que lui-même est bien cuit.

XXIV.

Jusqu'à ce que cette eau soit fixée, elle demeure toujours inutile à la transmutation parce qu'elle échappe et s'envole dans la projection, et qu'elle emporte avec soi les esprits minéraux de la matière.

XXV.

Ces esprits minéraux sont ceux qui donnent la perfection à l'imparfait.

XXVI.

Cette eau sans être imprégnée ne laisseroit pas de parvenir à la fixation avec le tems, parce qu'elle contient aussi des esprits minéraux: lesquels, quoiqu'ils soient fort dissouts par l'eau, peuvent néanmoins dans la suite vaincre leur vainqueur.

XXVII.

Car ce ne sont que les esprits du sel fixe dissouts en eau, laquelle dissolution se fait au sein de la terre par l'eau qui est jointe au sel fixe, et qui s'augmente par l'air, lequel par la froideur de la terre se convertit en eau.

XXVIII.

En combien de tems pourroit être fixée l'eau minérale par la seule coction, sans la teinture du souphre parfait? C'est une chose fort incertaine: mais peut-être serait-elle fixée en dix ans, puisque chaque poids du fixe coagule dix poids de l'eau en un an.

XXIX.

Peut-être aussi en moins de tems cette eau seroit-elle fixée; puisque la nature sans art coagule tous les ans son mercure volatil en la perfection de plante. d'animal, & de minéral.

XXX.

Car le mercure du monde qui s'élève du sein de la terre n'est pas moins volatil que l'esprit du sel qui est contenu dans notre eau, puisqu'il est parfaitement dissout dans cette eau et qu'il s'élève aussi avec elle.

XXXI.

De plus, il se trouve des animaux, des métaux & des pierres engendrés dans l'air, où le fixe ne peut monter.

XXXII.

Toutes ces générations se font par l'action des esprits particuliers qui occupent le mercure du monde quand il est emporté dans l'air.

XXXIII.

Notre eau se coagule bien tard, si elle n'est imprégnée; mais cette lenteur ne vient pas du mercure pur, ou du sel contenu dans l'eau, mais de l'eau superflue que l'art ne peut séparer.

XXXIV.

La cause de l'eau superflue vient de ce que la substance mercurielle fixe qui est dans la terre, & qui de sa nature est très sèche, attire à soi avidement un semblable mercure qui est contenu dans l'air, dont il ne peut se développer; et ainsi elle attire beaucoup d'air et cet air est changé en eau que l'artiste ne peut ensuite séparer entièrement.

XXXV.

Cet humide superflu se consomme peu à peu par la chaleur intrinsèque de l'eau mercurielle, faite par une chaleur externe très lente.

XXXVI.

Cette consommation de l'eau superflue se fait plutôt si l'on y ajoute quelque partie de la racine fixe, parce qu'elle est plus sèche & plus chaude.

* * *

CHAPITRE VIII.

De la Multiplication des Elixirs.

Aphorisme I.

La multiplication n'est autre chose que l'augmentation du corps et de sa vertu, en lui donnant une nouvelle coction, et réitérant par conséquent toutes les opérations précédentes.

II.

Ainsi pour multiplier l'élixir il faut le dissoudre dans une eau crue pour le réincruder, il en faut séparer encore les racines, les distiller et sublimer, pour leur donner plus de subtilité et de pénétration.

III.

La multiplication se fait toujours d'autant plus promptement, qu'elle est souvent répétée: parce que les esprits ignés qui achèvent et perfectionnent l'œuvre sont toujours augmentés par l'addition du volatil, tant en quantité qu'en vertu.

IV.

La pratique de la multiplication consiste à dissoudre l'élixir dans son eau mercurielle par la putréfaction, à purifier par des distillations et sublimations légères, à faire l'union, à digérer légèrement jusqu'à siccité et blancheur, et à continuer la coction jusqu'à la rougeur de rubis.

V.

Ainsi l'élixir acquiert mille fois plus de vertu qu'il n'avoit et toujours de même à chaque répétition, jusqu'à l'infini.

VI.

De même l'élixir animal rouge & fixe doit être dissout par son esprit animal.

VII.

L'esprit animal qui le doit dissoudre n'est autre que la fleur du sel dissoute en eau limpide par putréfaction.

VIII.

Le soutien qui fait subsister la forme, n'est autre chose que l'humide radical; & l'instrument que la forme emploie à produire ses actions, n'est autre que la chaleur naturelle.

IX.

D'où il s'ensuit que l'excellence de la forme dépend de l'humide radical, & que l'excellence de ses actions dépend de la chaleur naturelle.

X.

Par conséquent l'excellence tant de la forme que de ses actions, se change par les altérations de l'humide radical et de la chaleur naturelle.

XI.

L'humide radical et par conséquent la chaleur naturelle, reçoit des changements par les différens magnétismes des parties élémentaires, tant internes qu'externes, lorsque par la puissance de leur action elles viennent à troubler l'harmonie qui conserve la nature du mixte.

XII.

Les impressions diverses des élémens externes troublent par leurs intempéries le tempérament de l'humide radical, et détruisent ses actions: les parties élémentaires internes deviennent discordantes, si quelqueune d'elles vient à prévaloir sur les autres.

XIII.

Quelqu'un des magnétismes élémentaires prévaut aux autres aussitôt que la quintessence où l'esprit magnétique du mixte s'échappe par l'action des causes externes.

XIV.

Le combat des magnétismes élémentaires, ou des qualités internes de l'humide radical, continue jusqu'à ce qu'il arrive une nouvelle quintessence, ou qu'un nouvel esprit résulte de ce mouvement, qui réduise toutes les parties discordantes à un magnétisme uniforme, & produise un nouveau mixte.

XV.

Car les parties de composition différentes en qualités élémentaires ne s'accordent entr'elles que par le moyen de la quintessence qui les soumet toutes à un magnétisme commun et constitue le caractère présent du mixte autant de tems qu'elle peut s'y conserver.

XVI.

La quintessence, le magnétisme spécifique, le lien, la semence des élémens, la composition des élémens purs, sont des expressions synonymes d'une même chose, d'une même matière ou sujet, dans lequel réside la forme; c'est une essence matérielle dans laquelle l'esprit céleste est enfermé et opère.

XVII.

D'autant plus ce lien est pur, plus aussi la forme est libre et vigoureuse, et par conséquent ses actions plus fortes.

XVIII.

L'impureté altère le tempérament, et est le sujet d'un intempérament dont les actions sont contraires à la forme et au tempérament.

XIX.

D'où il s'ensuit que le tempérament et le distempérament se combattent & s'affoiblissent l'un l'autre, & qu'ainsi les actions de la forme sont altérées.

XX.

Ainsi les actions des mixtes grossiers & impurs sont plus foibles; & celles des purs sont plus fortes & plus nobles.

XXI.

D'où il s'ensuit aussi que les élixirs ou pierres chymiques, sont plus nobles & plus énergiques que les mixtes naturels dont ils sont tirez; & cela parce que les premiers sont rendus très purs, très simples, très subtils, pleins d'esprits et de chaleur naturelle.

XXII.

Toutes ces perfections prennent leur accroissement dans les élixirs chymiques à chaque multiplication; d'où l'on infère que l'activité n'a pas de borne dans son accroissement.

*
* *

FIN.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE « CARACTÈRES »
3, rue Hautefeuille - Paris (VI^e)

FÉVRIER 1957



